REVUE DE REFLEXION
D' APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

N° 21

Février 2001

« *Les Causeuses* » et « *La Vague* »
de Camille Claudel

France 70 FF ISSN 0980-8825

Edito

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
A.G. CHENIERE
A. ADDED

COMITE DE REDACTION
PHILIPPE ARRAULT
A.G. CHENIERE
SERGE HENNEMANN
BERNARD MENGUY
ANDRE SABOURDY

EDITEUR
ASSOCIATION ARKOLOGIE
77, RUE DE LA REPUBLIQUE
93200 SAINT DENIS
☎ 01 42 43 05 14

PUBLICITE
☎ 01 42 93 27 97

REVUE ARKOLOGIE
77, RUE DE LA REPUBLIQUE
93200 SAINT-DENIS
☎ 01 42 43 05 14

REALISATION
ODILE CHOPLIN
☎ 01 48 23 66 83
🖷 01 48 23 05 84

Photo de la couverture :

LES CAUSEUSES ET LA VAGUE DE CAMILLE CLAUDE
(CF. PAGE N° 20)

TOUTE REPRODUCTION EST INTERDITE SANS AUTORISATION PREALABLE

Chers Amis,

Parlons du statut de la nature ...

Ou plutôt, parlons des statues que l'on trouve dans la nature... Elles sont des signes-nature.

Lorsque ce n'est pas la nature qui sculpte, c'est l'homme. Il sculpte une pierre qui elle-même, est déjà signature d'un au-delà signifiant et artiste. Nous assistons ainsi à des signatures sur des signatures... et à chaque fois quelque chose est dit.

L'homme imite, conceptualise, s'écarte en reproduisant, puis satisfait de lui-même déclare que la nature fait comme lui. Mais au fait, qui nous assure que la nature sculpte ? Ce terme même de sculpture n'est pas énoncé de la bouche de Dame nature, mais des lèvres de l'homme qui l'observe.

Ainsi, la nature n'invente pas la sculpture : elle est tout simplement.

Si nous observons bien, il y a possibilité d'une perte dans l'imitation. Ce qui implique que chaque imitation est une création authentique dans le sens qu'elle ne peut que ressembler à son modèle et qu'elle est de toute façon décalée par rapport à lui dans l'espace, le temps et l'énergie. Nous passons donc notre temps à essayer de ressembler... c'est cela qui nous Râ-semble devant cette porte que nous allons peut être passer.

Mais qui en a conscience ? Certains sentent des remous, d'autres des vagues, certains en parlent, d'autres préviennent... des événements se produisent mais sont-ils plus importants ou plus signifiants que d'autres ?

A ce moment de notre histoire, émerge avec de plus en plus d'intensité le problème infiniment répété de la nouvelle naissance (naissance au sens d'initiation c'est-à-dire de début, de pénétration dans un monde nouveau, dont nous sommes bien sûr les spectateurs-acteurs-projeteurs) et de la mort qui l'accompagne.

Le mystère de la création se déroule à nouveau, avec le passage obligé de la Porte Matricielle, de l'entrée sortie de la Grotte Mère, dans laquelle nous « fermentons » en compagnie, et sous l'égide de ce cher Saturne. Une Mère nous porte vers un autre cycle. Ce cycle, plus imprégné de justice, reste témoin de notre propre conception du temps et de la symétrie de Ce dans quoi nous avons l'être : nous percevons ainsi l'écho de la spirale énergie qui assure depuis tous temps la cohérence intrinsèque et le lien entre tous les points de Cela. Qu'ils soient homme, terre ou autre, ces Points (échelle mise à part) dansent tous sur la même musique, celle de la Connaissance qui se déploie lentement suivant les subtiles reptations de l'Intention, de la Conscience qui s'expanse.

Notre monde appelle l'équilibre, vit de l'équilibre, la conscience ne suffit pas, non plus que la science et rien ne suffit à rien.

Si nous avons dédaigné notre responsabilité consciente, nous sommes réduits à avancer dans le noir, à agir sans savoir mais persuadés que ...

puis à Voir ... puis Agir en ayant Vu ... mais Agir Juste... en sachant que
Tout n'est pas Vu Que manque-t-il alors ? L'Eveilleur Tonnerre...
Il secoue, avec haute tension, éclat son et feu lumière.

Bonne année 2001 et bon Orage
Alex G. Chenière

Je profite d'un peu de place pour vous présenter mes plus sincères regrets pour le retard apporté à la sortie du numéro 21 de la Revue Arkologie. Quelques « avatars » avec Monsieur l'Ordinateur ont fait que Madame la Dactylo, certes maîtresse ... de quoi d'ailleurs ? est allée « retaper » ses textes, Monsieur l'Ordinateur ayant décidé de se ranger de la circulation et s'étant « planté» ... plus loin. *Odile*

SOMMAIRE

page

- Edito
- La Gnose ..... par Michel Hallate 2
- Prestidigitation ..... par Alex G. Chenière 9
- La Porte d'Aspe ..... par Robert Dézélus 11
- Les Causeuses et la Vague ..... par Martine Droit 20
- La Géobiologie – une application d'avenir dans ... . par Michel Hallate 23
- Aphorisques ..... par Marin de Charrette 27
- Les vibrations de la vie 33
- Le Farfelu 37
- Une information à propos du Collégium 44
- Quelques œuvres 45

La Gnose

par Michel HALLATE

Avant d'entamer le long processus de cette doctrine, il nous faut parler de l'origine de ce mot qui contient intrinsèquement l'explication de tout un monde de recherche mettant en cause les principes religieux, philosophiques et scientifiques. En effet, gnose vient du Grec « gnôsis » qui veut dire « connaissance » ; au cours du Nouveau Testament, ce terme est remplacé par « science ». Ce qui permet la discrimination entre la gnose hérétique et la gnose chrétienne.

Les gnostiques voyaient dans leur concept, le moyen de percer les mystères par la connaissance. Ils s'inspirèrent des concepts Zoroastriens, Platoniciens, Pythagoriciens, aristotéliciens, etc..

Le sens large du terme, privilégie le salut dans la seule connaissance des secrets divins et rejette tout ce qui est matériel.

Au sens plus étroit, cette doctrine montre un certain dualisme qui sépare la création de la rédemption.

La création par la diversification des émanations du divin dans le monde, et la rédemption déterminent la libération des esprits humains de la matière, afin de leur permettre de retourner vers la divinité.

Si nous classons les gnoses dans leurs différents aspects, nous nous apercevons qu'elles se répartissent en trois groupes bien distincts.

Pour le premier groupement, en général, nous voyons une création dualiste figurant le bien contre le mal, suivant une structure différente en fonction du créateur de la doctrine, mais qui, néanmoins, aboutit à cette notion. Ensuite un sens eschatologique excluant la matière et prônant la destruction de tous les êtres mauvais, ignorant ainsi tout esprit de miséricorde.

Dans le second groupement, nous y rangeons l'enseignement de l'Eglise, reconnaissant une gnose orthodoxe, qui base tout son enseignement sur les écrits saints, dans l'interprétation allégorique de l'Ecriture et une contemplation mystique ainsi que dans l'amour s'appuyant sur une foi raisonnée et bien comprise. Pour la Chrétienté, la gnose doit être une science supérieure des mystères divins.

Le troisième groupement se distingue par deux orientations différentes. L'une est empreinte de philosophie et continuité religieuse, en reprenant les doctrines anciennes, chrétiennes ou autres. L'autre se base sur la connaissance en la rapportant à certaines formes gnostiques d'antan.

Nous reviendrons sur chacun de ces groupements ; nous allons commencer par le premier qui est particulièrement mystérieux dans ses origines.

1er groupement

Avant de parler de la gnose chrétienne, nous sommes obligés de traiter des sources de ce concept et d'examiner ainsi son cheminement, en partant des origines connues et de sa diversification dans les tendances philosophiques et religieuses que nous allons aborder.

On pourrait situer le début de la gnose à l'apparition du Mazdéisme, c'est-à-dire, à partir de la religion Zoroastrienne.

La religion mazdéenne dont Zoroastre se fit l'apôtre, se situe mal dans le temps. Les opinions sont diverses, mais certains sont plus précis en indiquant le VIIème siècle avant notre ère (les parsis). Les plus anciens documents connus sont

les textes de l'Avesta qui ont été revus et corrigés par les Zoroastriens eux-mêmes. Plutarque recule l'existence de Zoroastre jusqu'au 5ème millénaire avant notre ère. En fait, ceci devrait davantage correspondre à l'apparition du Mazdéisme qu'à la vie propre de Zoroastre.

La doctrine Zoroastrienne est dualiste. Elle oppose le bien au mal. Le bien figuré par Dieu Ormuzd (Ahura-Mazdah), et le mal par le Dieu Ahriman (angra-mainys). A partir de ce principe, nous constatons immédiatement la forme polythéiste du Zoroastrisme.

Ormuzd est infini dans le sens du bien et Ahriman dans le sens du mal. De chacun de ces deux « Dieux » émanent six Saints Immortels, aux attributs différents et formant pour Ormuzd, l'heptade. Au-dessous de l'heptade viennent vingt huit Izads ou anges supérieurs dont Mithra figure.

Ensuite, succède une quantité infinie d'anges inférieurs, gardiens tutélaires de l'humanité.

A contrario, le royaume d'Arhiman est structuré identiquement au nombre ; dont six grands démons Daivas et Dews commandant quantité d'esprits des ténèbres et du mensonge.

La bataille entre Ormuzd et Ahriman devra se terminer par la victoire d'Ormuzd. Les paris en Inde, qui sont les Zoroastriens ayant fui la Perse après les persécutions islamiques, ne croient pas à la réincarnation.

Mais, par contre, sur le plan eschatologique, l'âme après la mort devra passer sur le « pont du Trieur », et celle qui sera avec le mal se verra précipitée en enfer. L 'humanité subira l'épreuve du feu, exterminant ceux qui doivent l'être, c'est-à-dire les méchants. Alors, viendra un âge d'or et seul Ormuzd régnera en paix sur un monde merveilleux dans lequel seuls les justes trouveront place.

Nous voyons ici la trame principale de tous les principes gnostiques qui dirigeront toutes les organisations et sectes à caractère gnostique, indépendamment de la gnose chrétienne et d'une autre gnose contemporaine dont nous parlerons plus loin.

Parmi tous les systèmes gnostiques de ce groupe, il faut citer Satornil (98-117) qui est le fondateur de la secte gnostique des Satorniens. Il est né à Antioche et avait été le disciple de Ménandre. Cette gnose est tout à fait dualiste.

Nous pourrions la définir en empruntant ce schéma :

Au sommet est Dieu (bon ineffable, éternel mais à jamais inconnu des hommes). Ensuite, il existe une matière éternelle sur laquelle domine un esprit mauvais et malfaisant, co-éternel à Dieu. Du Dieu suprême émanent sept esprits inférieurs, à l'insu de Dieu, ils ont créé les hommes qu'ils ont formés d'une simple vie animale. Dieu dans sa bonté, octroya aux hommes une âme et laissa le gouvernement du monde aux sept esprits primordiaux (parmi lesquels se trouve le faux « Dieu des Juifs »).

L'esprit de la matière, jaloux du Dieu suprême, fabriqua une race d'hommes à qui il insuffla une âme mauvaise, faite à l'image de la sienne. Il y eu donc sur la terre, l'antagonisme du bien et du mal.

Alors, ce Dieu suprême envoya son Fils Jésus-Christ pour faire connaître par son témoignage, l'existence du vrai Dieu et la destruction de l'empire mauvais de la matière.

Ils étaient partisans du régime végétarien, à l'absence de mariage et l'abolition de la procréation qui perpétue l'esprit de la matière.

Autrement dit, ils étaient persuadés que l'homme parviendrait à Dieu lorsque toute la matière serait détruite.

Nous retrouverons cette dernière tendance dans la plupart des gnoses que nous allons étudier.

Parmi les courants, citons encore les « valentiniens » qui représentent la véritable figure gnostique.

C'est Valentin d'Alexandrie (vers 140 de notre ère) qui créa cette gnose chrétienne réfutée par St Irénée et Tertulien.

Parmi ses écrits, il ne subsiste que de rares fragments d'homélies, de lettres et d'hymnes. Il écrivit un traité philosophique « des trois natures » dont il ne reste pratiquement rien.

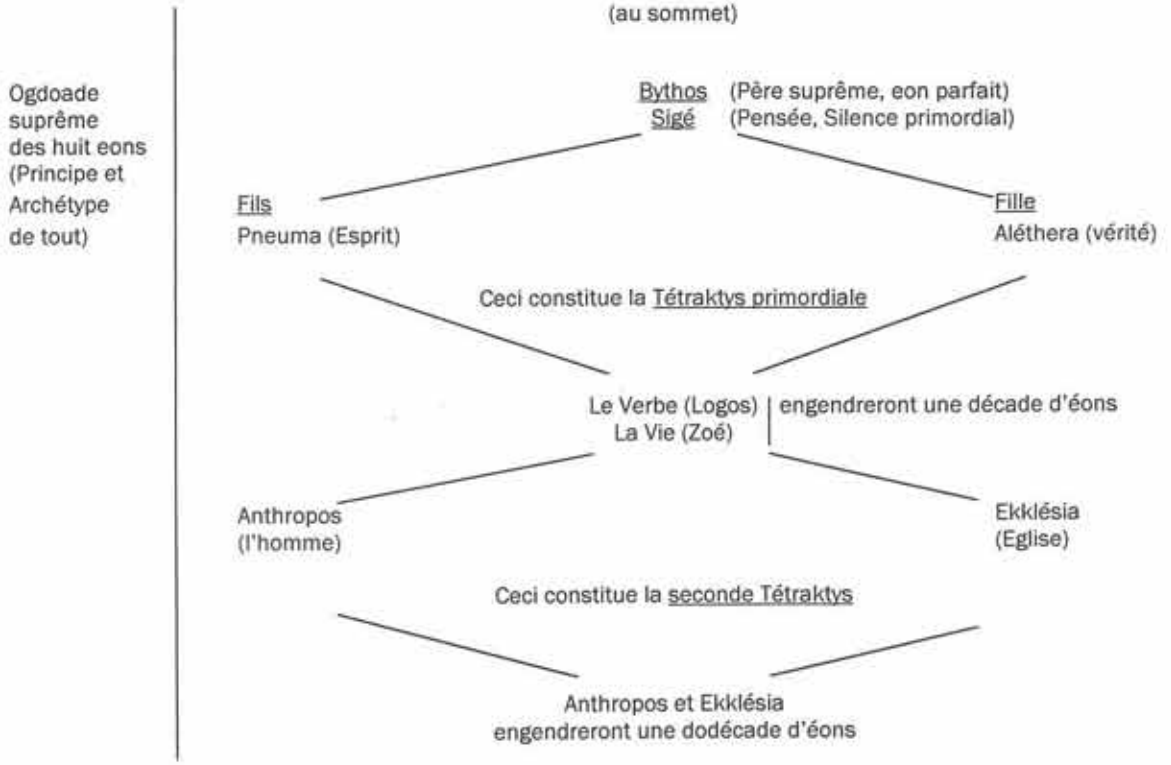
Irénée reprocha à Valentin d'avoir dispensé une instruction disparate à ses disciples.

Parmi les fragments retrouvés, figure un psaume dont voici le texte :

Je vois tout mêlé au pneuma dans l'éther,
Je vois dans l'esprit tout porté par le pneuma :
La chair suspendue à l'âme,
L'âme emportée par l'air,
L 'air suspendue à l'éther,
Des fruits sortant de l'abîme,
Un petit enfant montant de la matrice
(Elenchos VI,J6,7)

Ces pensées traduisent la gnose qui possède des racines profondes dans une certaine expérience extatique. Au travers de ces visions, les mystiques ont toujours traduit ces caractères invariables de l'extase et de la prophétie. Contrairement au Christianisme qui affirmait le fondement de la religion dans la foi la plus pure, écartant ainsi toute espèce de science et de savoir, pour la gnose, la foi ne suffit pas et, à la limite, on la rejette, puisqu'elle n'explique rien dans la raison propre à l'homme.

Pour les Valentiniens, on peut tracer schématiquement et succinctement le plan de leur doctrine qui est celle du salut par la gnose. Le système de Valentin d'Alexandrie comporte une part très importante à l'éontologie de caractère complexe.



L'ensemble de ces trente éons formaient le plérome originel, Pneuma était le seul à connaître la perfection du Père. Les autres éons tendaient à cette vérité sans pouvoir y parvenir .

Lorsque l'éon la Sophia voulut connaître la perfection du Père et sortir ainsi du plérome, dans lequel elle y fut ramenée par un autre éon (Le Terme), l'Esprit premier né, dégagea de sa substance un nouveau couple d'éons qui était le Christ et le Saint Esprit.

Le Christ était chargé de faire connaître le Père par l'image du Christ et le Saint-Esprit et de rétablir l'harmonie entre les éons.

La fille informe de Sophia (Achamoth ou Enthymesis) était restée dans le monde, plongée dans l'horreur des ténèbres extérieurs.

Le Christ vient la visiter pour la consoler et tenta de la faire entrer dans le plérome, sans succès. Elle resta dans une région intermédiaire. En souvenir du Christ, elle pleure et sourit tour à tour. De son sourire est sortie la lumière, de ses larmes, l'élément humide, de ses angoisses, la matière solide et compact. C'est le chaos primordial.

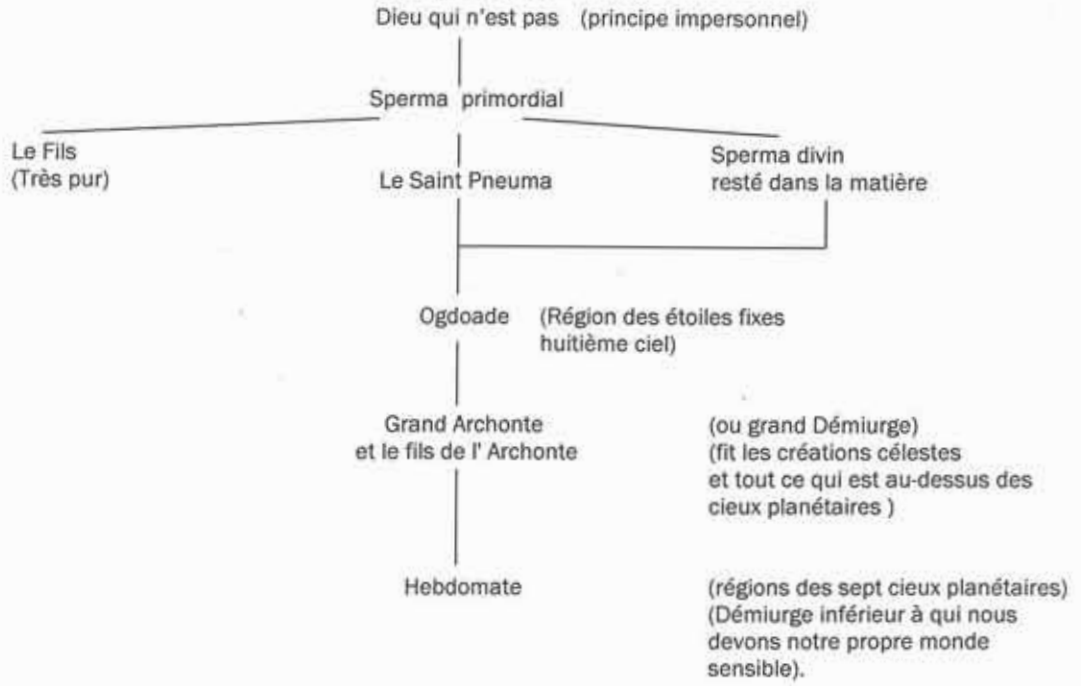
Alors, le Christ visite une dernière fois Achamoth en compagnie de ses Anges. Fécondé par la vision du monde céleste, Achamoth engendre alors le Démiurge par qui le monde

visible a été formé. C'est alors qu'intervient l'étincelle divine enfouie dans la matière et la doctrine du salut par la gnose.

A la fin des temps, Sophia-Achamoth et les hommes pneumatiques pourront accéder au plérome. Le Démiurge succédera à sa mère dans la région intermédiaire en compagnie des âmes psychiques des justes. Le reste du monde, la matière et les hommes matériels (les hyliques) seront détruits par le feu.

La miséricorde divine n'a pas sa place dans le devenir eschatologique et la disparition de la matière est ici encore une règle quasi-unanime de la Gnose. La doctrine Valentinienne fut rejetée par les hérésiologues Irénée et Hippolyte, et nous verrons plus loin leur concept au cours de l'étude de la gnose chrétienne. Il nous faut citer également le courant gnostique de Basilide qui vécut en Egypte (Alexandrie) vers 150 de notre ère. Il était originaire de Syrie. Il rédigea les « Exégèses ». Selon certains historiens, cette doctrine aurait été transmise par voie secrète et remonterait par filiation successive jusqu'à Moachite Cham.

L'Apôtre Saint Matthias lui-même l'aurait transmise au sage Barkabbas (personnage inventé de toute pièce par Basilide) qui instruisit à son tour Baliside. Le schéma de cette doctrine est la suivante :



C'est ce Démiurge qui a parlé à Moïse et qui a dit :
« Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »

Cette dépendance hiérarchique relègue le Dieu de l'Ancien Testament « l'Eternel », au rang de Démiurge, et non plus en sa qualité de Dieu suprême. Ce concept rejoint en partie l'idée polythéiste.

Chacun des Archontes se prend pour l'unique Dieu. Toujours d'après ces idées conceptuelles, le Sauveur Jésus est plus sage que le Démiurge qui l'envoya montrer le chemin permettant à la troisième filialité (les hommes pneumatiques) de retrouver leur place auprès de Dieu.

Le terme Abrasax qui figure dans les « Exégèses » semble rassembler l'hypostase des Fils de Dieu, du Christ supérieur de l'ogdoade et du « Christ Solaire de l'hebdomade ».

Il est le maître des 365 cieux, c'est l'acon, ceci représente également l'Eternité. Les 365 cieux représentent également les 365 jours de l'année.

Pour conclure rapidement sur la gnose basilidienne, il est certain qu'elle est considérée comme hérétique dans tout son contexte général. La réfutation de cette doctrine fut dirigée par Agrippa Castor. Elle fut considérée par ce dernier et Eusèbe de Césarée, comme une action diabolique, au moment où l'Eglise prenait son essor. On peut considérer que cette secte mettait au grand jour la magie qui comprenait entre autres choses la composition de philtre, afin de parvenir aux songes et préconisait également des ignominies, afin d'obtenir la récompense finale de la félicité éternelle en écartant évidemment la Chrétienté.

Basilide écrivit 24 livres constituant un vaste commentaire des Evangiles que l'on a nommé les « Exégétiques ». Un des traits caractéristiques de sa doctrine, consiste à culpabiliser le genre humain dans sa totalité. L'homme est toujours responsable des souffrances qu'il subit, car il porte le péché en lui. Ce qui exclut le martyrologue dont chacun des constituants n'a subi que ce qu'il méritait. Basilide fait intervenir la conception docétique pour ce qui concerne Jésus. C'est-à-dire qu'il fait intervenir la théorie d'une humanité tout à fait apparente de Jésus, et par conséquent, n'a subi que des souffrances apparentes.

En conclusion, on peut dire que la caractéristique principale de la gnose basilidienne est le pessimisme. Cette idée pessimiste considère toute souffrance comme un châtiment d'une faute nécessaire. Ce concept conduisit Basilide à la croyance de la métempsycose qui procède de la migration de l'âme, aussi bien à travers les bêtes qu'à travers les hommes. A ce niveau, on peut déterminer une conception orientaliste qui est à la base de la doctrine de cette secte imprégnée de la pensée personnelle de Basilide et de son fils Isidore qui était son disciple.

Parmi les grands courants de pensée intéressant ce groupe gnostique, il faut également citer la gnose de Marcion qui vivait de 85 à 144 de notre ère.

Marcion créa la secte des marcionistes qui était une gnose dualiste. C'est-à-dire qu'en substance, il reconnaissait un Dieu inconnu très bon mais séparé du monde. A contrario, Jehova (créateur du monde) est le Démiurge inférieur mauvais par essence qui règne sur la matière aveugle et mauvaise. Alors le Dieu bon envoya Jésus Christ qui ne fut jamais incarné car son corps ne fut qu'une pure apparence. A ce niveau, nous rejoignons le concept de Basilide qui emprunte la thèse du docetisme. Marcion condamnait l'ancien Testament et une partie du nouveau comme étant d'émanation de Jéhova, c'est-à-dire du Demiurge mauvais.

Il interpréta le Nouveau testament et rédigea un livre néotestamentaire. Il était un excellent philologue et partant de la rigueur des textes étudiés, Marcion était parti des Epîtres de Saint Paul et tout particulièrement des Epîtres aux Galates et aux Romains, en creusant l'esprit et le sens littéral du texte. Il constata une opposition absolue entre les écrits du Nouveau et de l'Ancien Testament, et notamment l'Evangile du Christ qui enseigne l'Amour et la miséricorde, à l'inverse de l'Ancien Testament qui comprend une justice malveillante et surtout punitive.

A partir de ce concept, le dualisme est créé : La séparation entre le Dieu bon et le Démiurge (Jéhova) prend sa place. Le monothéisme vu sous cet angle, confine à un pseudo-polythéisme que nous retrouverons plus ou moins dans toutes les sectes gnostiques.

Marcion, toujours dans l'esprit d'une probité philologique, traite de certaines paraboles du Christ, en tentant d'y découvrir des témoignages de sa thèse. A cette époque, il s'adressait à des êtres qui n' étaient pas très lettrés et Sa force de persuasion était telle, qu'il eut un retentissement très important jusqu'au 4ème siècle dans différentes parties du Moyen Orient. Son oeuvre eut une portée considérable tant pour l'Eglise que pour la gnose. C'est à lui que l'on doit l'idée d'accoler à l'Ancien testament les écritures Saintes des Evangiles et des Epîtres. L'Eglise a rejeté cette idée de séparation entre le Dieu des Juifs que l' Ancien Testament appelle l'Eternel, et le Dieu du Nouveau Testament que Jésus-Christ nomme Père ou Seigneur .

La notion Marcioniste par son dualisme créée par la pluralité des créateurs, ne correspond en rien à ce que l'Eglise entend, eu égard aux paraboles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans son éthique, Marcion préconise la charité par laquelle la prolifération de la chair est rejetée, et ainsi, on tente d'éliminer toute action morbide du Démiurge, afin de se tourner vers le Dieu bon. A ce niveau, nous nous situons vraiment dans l'idée gnostique qui fut toujours rejetée par l'Eglise.

Carpocrate était un philosophe Alexandrin, la secte gnostique « Les Carpocratiens » qu'il fonda, se situe vers l'an 160 de notre ère.

Sa doctrine est la suivante : le monde visible a été créé par le monde Angélique près de la matérialité, c'est-à-dire les Anges inférieurs.

L'âme humaine ayant fauté primordialement, serait unie au corps matériel afin d'expier cette faute inconnue. L'homme a perdu la notion de son état primitif. C'est à l'aide de la gnose qu'il peut retrouver la mémoire de sa pré-existence. Mais, afin d'expliciter la présence de Jésus-Christ, Platon, Aristote, Pythagore, Socrate etc..., Carpocrate donne à ces personnages hors du commun, une position privilégiée en déclarant leur attachement à Dieu et leur but messianique.

Cette secte croyait à la transmigration des âmes, mais, par contre, rejetait le grand principe Chrétien de la résurrection de la chair.

Cette forme gnostique ne pouvait admettre qu'une seule âme près de Dieu, c'est à dire celle du Christ.

Le nihilisme du corps était tel chez Carpocrate, qu'il rejetait la douleur, le plaisir, les joies, les peines matérielles. Toutes ces sensations étaient considérées comme contributions aux Anges créateurs du monde matériel.

Tout comme Basilide qui eut pour disciple son fils Isidore, Carpocrate eut pour élève son fils Epiphane qui mourut jeune, mais contribua à la propagation de la doctrine.

Selon Liesegang dans son ouvrage « La Gnose », Carpocrate n'aurait jamais existé (Origène, contre Celsum). Il aurait été appelé Harpocrate. Or, ce nom proviendrait de l'Horus Egyptien et il était le fils d'Isis et d'Osiris. A l'époque Gréco-Romaine, il devint un Dieu solaire et joua sûrement un grand rôle dans la magie.

En effet, un papyrus magique égyptien présente une méthode d'incantation lumineuse permettant de retenir Harpocrate dans la flamme d'une lampe. On peut aussi supposer que Carpocrate fut adoré comme Dieu et considéré dans la mémoire de ses adeptes comme Dieu Solaire.

Le fils de Carpocrate, Epiphane, écrivit un ouvrage dans lequel il prône la foi et l'amour, le reste lui étant indifférent et considérant que seule l'opinion humaine y met une distinction de Dieu et de mal. Il applique sa notion de justice aussi bien aux animaux et aux plantes qu'à l'homme lui-même.

Cette secte disparut vers le 4ème siècle de notre ère.

Une autre secte, le Mandéisme (de Mandaya : gnose) aux origines mal connues, existe encore de nos jours en Irak et en Iran. Les mandéens se prénomment aussi Sabéens, Nazoréens ou même Chrétien de Saint Jean, bien que le Christ ne tienne aucune place dans leur doctrine.

Les Mandéens se réclament de Saint Jean Baptiste, mais il semble que la secte n'ait fait son apparition qu'après la mort du Précurseur.

La doctrine mandéenne se confond fréquemment avec les textes manichéens, c'est-à-dire qu'elle semble avoir puisé ses sources au mazdéisme et au concept babylonien. Il est presque inutile de souligner que les Mandéens conçoivent l'opposition du Mal, avec beaucoup de rigueur.

La lumière est représentée par ce qu'ils appellent le Roi de Lumière (Molkâ Denhûrâ rabbâ), celui qui connaît la fin et le principe.

De lui émaneront plusieurs éons, dont la gnose hypostasiée et salvatrice.

Par contre, à l'opposé, se situent les ténèbres qui sont en bas. A contrario, le Roi des Ténèbres ne connaît ni le principe, ni la fin. Il est représenté allégoriquement par une tête de lion, un corps de serpent, des ailes d'aigle, des flancs de tortue et des mains et des pieds de Démon.

Comme faisaient les Esséniens, les Mandéens baptisent par immersion. Dans cette secte les femmes peuvent accéder à la prêtrise.

Comment ne pas parler immédiatement de la gnose Manichéenne qui a de grandes similitudes avec le Mandéisme. Son fondateur Manès naquit en 246 à Etésiphon en Mésopotamie, d'une famille de mage iranien. Manès ou Mani signifie, joyau en sanscrit.

Pendant un certain temps, l'hérésie Manichéenne aurait pu supplanter le Christianisme Orthodoxe romain, car elle laissait une grande place à Jésus et à la Sainte Trinité. Il faut citer un certain nombre de Chrétiens qui furent attirés par cette doctrine, dont Saint Augustin lui-même.

Mani avait été très influencé par le Mazdéisme iranien, religion probable de ses ancêtres relevant du gnosticisme de l'époque en Asie-Mineure. La doctrine avait été puisée en partie dans les livres d'un nommé Scythien et de son disciple Térébinthe. Un ange aurait annoncé sa naissance et un autre ange l'initia à la mission que lui avait réservée le Roi de Lumière. De par ses qualités de savant, d'astrologue, de médecin, de mathématicien, de musicien, il fut élevé très tôt au sacerdoce. Les hérésiologues conviennent de sa qualité qui le vit défendre les chrétiens contre les Mages et les Juifs.

Comme dans la plupart des gnoses, le dualisme du bien contre le Mal, le rejet de l'Ancien Testament et l'acceptation de certaines parties du Nouveau étaient à la base de la doctrine.

Adam servait de piège pour attirer les âmes dans la matière. Dieu suscita un ange (Jésus lui-même) qui sous la forme d'un serpent, conseille à Adam de manger du fruit défendu afin qu'il puisse dissiper son aveuglement.

Alors, le prince des Ténèbres prit peur et créa aussitôt Eve qui tenta Adam dans sa chair. Et ainsi depuis, l'homme et la femme procréent de génération en génération, la captivité des âmes. Il partait du principe que l'homme avait une double nature, l'une bonne et spirituelle, l'autre mauvaise et hylique.

Mais le Christ échappait à cette dualité. Il n'était pas issu de la matière et ne souffrit pas, évidemment, ne mourut pas, sinon en apparence. Sa résurrection ne fut que symbolique. Lorsque toutes les parcelles lumineuses, c'est-à-dire les âmes, auront été libérées, se produira la fin des temps. Ce que Mani nomme le « troisième moment ». Un Cataclysme cosmique brûlera la Terre sans la consumer. Cet incendie durera mille quatre cent soixante-huit ans. A la fin, la Terre sera réduite à un état cadavérique et les âmes non purifiées monteront la garde éternellement, afin d'empêcher les forces des Ténèbres d'en sortir pour envahir de nouveau la lumière.

Sur le plan sacramentel, les Manichéens pratiquaient le baptême sous une forme initiatique et une eucharistie obscène sous les espèces d'une figue « Senine humono conspersam ». L'organisation de la secte Manichéenne se divisait en deux classes : les Elus qui vivaient en ascète, dans la plus absolue chasteté. Ils étaient végétariens et ils rejetaient tout bien matériel, ensuite venaient les auditeurs (dont a fait partie Saint Augustin pendant 9 ans) qui restaient dans le monde et avaient pour tâche de subvenir aux besoins des Elus.

Manès mourut en 277, on ne sait trop comment, mais ce fut à la suite de son arrestation en Iran par le monarque Brahama 1er. La secte Manichéenne constitua une Eglise distincte jusqu'au Xème siècle. Ensuite, elle inspira de nombreux mouvements religieux et ésotériques. Le catharisme inspiré par le Manichéisme. Au cours de la période contemporaine, certains courants théosophiques en sont également très imprégnés.

(...A suivre)

CONGRES EUREK'ALL
FORMES et CHAMPS DE COHERENCE

Nouveau développement sur les formes, leurs environnements

Stages organisés par : **Jacques RAVATIN, Luc LABAT**
avec la participation de Nicole LABAT et de Anne-Marie BRANCA

Dates du 25 juin au 1er juillet 2001

Les quatre premières journées du congrès sont prévues pour les personnes n'ayant aucune base ou n'ayant jamais suivi de formation avec Jacques RAVATIN. Les trois journées suivantes sont prévues pour les personnes ayant, soit suivi les quatre premières journées ou ont déjà participé à un congrès de Jacques RAVATIN – la dernière journée est consacrée à des tests et recherches sur des sites choisis.

Inscription et renseignements auprès de :
Luc LABAT – Le Village – 31330 LAUNAC - ☎ 05 61 85 99 25

Vous pouvez aussi joindre :
Anne Marie BRANCA – 76, rue Didot – 75014 PARIS
☎ / 🖷 01 45 41 40 54

PRESTIDIGITATION

par Alex Chenière

L'univers est magique. La magie, ce que l'on n'explique pas. Expliquer, c'est raconter une histoire avec des mots des concepts, des images : ce sont des représentations. Expliquer, c'est aussi décrire un ensemble de formes en utilisant une « façon de voir ». En mathématiques, il y a une forme prédécoupée qui se reproduit et se juxtapose de façon jointive et sans perte de place. On peut considérer que le plan représente l'univers, le pavage est sa description cohérente (satisfaisante pour l'esprit) son explication, la forme qui sert à paver est la façon de voir, le point de vue. Il s'avère que c'est la forme et la nature de l'unité de remplissage qui génèrent la relation que nous avons avec l'espace rempli et pourquoi pas sa forme et sa nature même ...

L'imitation est une base structurelle de l'univers. C'est également un moteur d'évolution. Les enfants évoluent en imitant, ils reproduisent pour apprendre. Les adultes font de même. L'illusionniste ou prestidigitateur est un magicien particulier. C'est un tricheur savant. Il imite d'abord, met au point une expérience qui doit refléter une réalité. En ce sens, son attitude est celle du scientifique qui observe la nature, l'étudie, essaye de la reproduire. La nature se montre au spectateur comme d'ailleurs au scientifique et à l'illusionniste sous une certaine apparence. Elle a des ficelles cachées que seule une science réelle, une Connaissance permet de découvrir. Le tour de prestidigitation obéit aux mêmes règles. Le scientifique est à la nature ce que le spectateur est au tour de prestidigitation : un observateur trompé. Les philosophies et écoles des mystères nous affirment que tout n'est qu'apparence et illusion (maya). Dans le cas de la prestidigitation, nous sommes en présence de l'illusion dans l'illusion et ce message nous rend service, en maintenant notre vigilance.

Le marché du prestidigitateur porte sur l'ensemble des rêves humains. Ici, se présente le vrai problème du rêve, résolu de façons différentes par diverses sociétés humaines. Certains considèrent le rêve comme une seconde réalité. D'autres, affaiblissent leurs rêves pour sécuriser leur réalité. Souvent, la quête légitime d'une réalisation totale est freinée par la distraction qu'apporte la philosophie de l'illusion dans l'illusion.

Certains hommes sont de vrais magiciens. Ils sont capables de prouesses que d'autres leur envient et surtout qu'ils ne peuvent expliquer. La première tentation consiste, comme devant le tour de prestidigitation, à supposer un « truc ». L'absence de « truc », laisse celui qui cherche une explication, au bord d'un gouffre : il s'agit d'un endroit du plan qu'on ne peut remplir avec la forme prévue. La structure explicative de base est inadéquate. Plus le tour de prestidigitation ressemble au rêve, meilleur est le prestidigitateur, mais aussi plus certaine est la présence d'un « truc ». Ce « truc » est donné par la science. Le magicien « prestidigitateur » mobilise les ultimes ressources de la science pour imiter (donc fabriquer un faux) un vrai dont il nie la possibilité d'existence mais qu'il prend quand même comme modèle inspirateur, c'est une façon pour lui de rêver.

Le magicien « prestidigitateur » concurrent du vrai magicien fait croire (donc abuse de la crédibilité de l'observateur) et démontre ainsi que entre l'idée initiale et sa propre démarche de réalisation, il y a un abîme qui n'est que temporairement comblé par la stupéfaction et l'émerveillement de l'observateur à qui on affirme : je suis tellement bien semblant que ce n'est pas possible.

Le résultat le plus courant, dans l'esprit de l'observateur, c'est que la science est fantastique et que le manipulateur est habile. Cependant, il persiste une autre conclusion, c'est que ce qui est vu n'est pas réalisable, puisque nécessairement truqué. Prouver l'inexistence en faisant semblant de faire croire à l'existence, avec une fausse manipulation

parfaitement réalisée : voilà le fin du fin. Le paradoxe est que, plus j'arrive à vous faire croire que je fais, plus je vous conforte dans l'idée que ce que je suis en train de faire, je ne peux pas le faire. J'utilise ainsi ma capacité de tromper pour démontrer l'impossibilité d'un événement qui de ce fait se trouve relégué au plan des « rêveries ».

Ne serait-ce pas tout simplement un aveu d'impuissance de ma part ?

Les voies de localisation fonctionnent ainsi : modèle puis réalisation, forme-pensée puis événement, réplique, copie, multiplication, clonage. La reproduction des originaux, lorsqu'ils existent, est une imitation presque parfaite. Notre société humaine se développe amplement de cette manière et ce principe sous-tend la consommation, le loisir ...

Mais lorsqu'on parle d'original, on sous-entend immédiatement l'éventualité de l'imitation au sens de faux ou au moins d'appauvrissement. Le faussaire en peinture imite-t-il des peintres médiocres ? Le faux-monnayeur n'est-il pas, sinon un authentique artiste, du moins un artiste ? Pour faire un faux Chagall, que faut-il ? Le prestidigitateur essaie-t-il de nous faire croire à des choses banales ? Que tout un chacun peut réaliser ?

Si un seul être humain, un jour, a réussi un acte merveilleux, insensé, impossible, difficile ... ne serait-il pas normal que d'autres essaient de l'imiter ? Mais, en vrai ou en faux ?

Faire croire est si proche de croire faire ...

J'ai idée que le prestidigitateur faisant comme si, rêve lui-même un hommage au possible encore proche, telle une cérémonie du souvenir incrustée de science qui évoque la beauté d'une connaissance perdue mais à portée d'âme.

Au moins l'illusionniste détend, fait rêver, garde intacte une faculté, que tous nous devrions avoir : rêver, mais sans prendre des vessies pour des lanternes afin de conserver une chance de vérité à notre imaginaire.

Fin

Les activités Taïchi d'Alex :

Les cours sont dispensés :

Au Cercle Christian Tissier
108, rue de Fontenay
94300 VINCENNES
☎ 01 48 59 50 18

Les stages auront lieu le :

- **Dimanche 25 février 2001** de 9 h 30 à 12 h 00 et de 14 h à 18 h
- **Dimanche 25 mars 2001** de 9 h 30 à 11 h 15 et de 14 h à 18 h

Stage résidentiel :

- Du jeudi 24 mai à 14 h au dimanche 27 mai 2001 à 12 h au CREPS de Montry

Tous renseignements
et inscriptions auprès de :

Alex G. Chenière

☎ 01 48 59 50 18

La Porte d'Aspe
• Miroir du Divin féminin
• Religion absolue

par Robert Dézélus

Historien

Conférence faite à l'Université du Temps Libre de Biarritz, le 21 février 2000, par Robert Dézélus en présence du sculpteur Pedro Tramullas - Auteur de la Porte.

Exegi monumentum aere perennius. *J'ai achevé un monument plus durable que l'airin*
Horace

Introduction

1. La Porte d'Aspe est un événement spirituel majeur, d'autant moins remarqué que notre société en déliquescence s'enfonce aveuglément dans le désastre.
2. Dans ce chantier de démolition qu'est devenue la planète sévit un déchaînement de crises : religieuse et culturelle, scientifique, politique, économique, démographique, ethnique, écologique. Toutes ces crises ne sont qu'une seule et même crise de perception du Monde. L'humanité a perdu le sens de ses rapports avec la Nature. Le temps est venu pour elle de rendre des comptes. Nous en percevons déjà des signes précurseurs.
3. Par sa magnifique stature mégalithique, la Porte d'Aspe nous reporte 30.000 ans en arrière, à notre première rencontre avec la pensée religieuse, et elle nous permet de suivre l'évolution de cette pensée religieuse jusqu'à nos jours.
4. La Porte d'Aspe nous redécouvre et nous restitue un modèle culturel exemplaire, non pas sorti de l'imagination d'un peuple enfant, mais inspiré par une science préhistorique que confirme et recoupe la physique nouvelle. Nous sommes au point culminant de la pensée religieuse.

Nous dédions à son auteur :

Pedro Tramullas,

ce vers du poète latin Horace :

Exegi monumentum aere perennius.

J'ai achevé un monument plus durable que l'airin

I - Le Divin et sa représentation

Avant d'aborder le sujet de la pensée religieuse, il faut distinguer deux notions totalement différentes, bien que confondues par les Eglises dans un souci manifestement irreligieux pour chacune d'elles de s'imposer comme l'unique vérité. La distinction entre le Divin et sa représentation est le fondement de la religion qui a pour but de relier et non de délier.

1. Le Divin

Comment peut-on définir unanimement le Divin. D'une manière négative. Par l'impossibilité de répondre aux questions essentielles que nous inspire le

mystère du Monde : Qui ? Comment ? Pourquoi ?

Le Réel récuse toute explication mentale. La science ne nous donne pas la connaissance du Monde, mais la connaissance de la conscience que nous en avons. La science s'arrête à l'apparence des choses parce qu'elle ne dispose que des instruments aussi insuffisants que nos sens, même s'ils sont prolongés par des appareils les plus perfectionnés. Le Principe de la Connaissance est Inconnaissable.

L'obscure situation de notre condition humaine a été superbement exprimée par deux poètes iraniens, Omar Khayam (11ème-12ème siècles), astronome et directeur de l'observatoire astronomique de Merv et Saadi (12ème -13ème siècles).

Omar Khayam : « *Nul parmi ceux qui ont interrogé le noir mystère n'a fait un pas hors du cercle de l'ombre. Ma venue ne fut d'aucun profit pour la sphère céleste, mon départ ne diminuera ni sa beauté, ni sa grandeur. Mes deux oreilles n'ont jamais entendu dire par personne le pourquoi de cette venue et de ce départ. Nous sommes les pièces du jeu que joue le ciel. On s'amuse avec nous sur l'échiquier de l'Etre. Et puis, nous retournons un à un dans la boîte du néant.*

Saadi: « *Nous ne sommes qu'une procession de formes imaginaires. Nous errons, çà et là, autour de cette lanterne, le soleil, que le Maître du spectacle tient au milieu de la nuit. Nous ne sommes que les pièces inertes de la partie qu'il joue sur l'échiquier des jours et des nuits, pièces qu'il fait marcher, qu'il arrête, qu'il tue, puis replace une à une dans la boîte* ».

L'Inconnaissable est une certitude. La seule que nous ayons. C'est bien ce qu'affirmait la Mère divine Neit : « *Et nul mortel ne soulèvera le voile qui me couvre* ». La théo-cosmologie des Suméro-Basques est la seule religion qui ait professé que le Divin est inconnaissable.

2. La représentation du Divin

L'Inconnaissable est le champ de gravitation qui nous lie, par une relation organique, au Mystère universel. il fonde la religion, l'Art et la Science.

Il nous impose une représentation du Divin qui n'est pas une certitude mais une croyance. Dans l'obscurité du Non-Savoir, nous allumons la fragile luciole de la croyance.

Toute religion se construit sur une fiction, sur une représentation de l'esprit, sur un mythe. Toute religion est une voie d'accès à l'inconnaissable exprimée par une époque, par un lieu, par une race, en fonction d'une perception du Monde. Chacune a SA vérité mais non LA vérité. Elle est tenue, religieusement, de respecter les autres, de ne jamais s'imposer à quiconque, sinon, elle cesse d'être religieuse et devient imposture.

Car il n'existe pas d'orthodoxie ni d'hérésie devant l'inconnaissable. Et la seule autorité spirituelle est l'Intelligence créatrice, Principe de Connaissance et Savoir universel. Aucun chef d'Eglise ne peut s'en attribuer une délégation.

Une autre voie d'accès existe, dont on ne parle jamais, ou dont on parle avec mépris, parce que son infaillible spiritualité qui fuse de toutes parts, dérange les dogmes et les Eglises : le paganisme, c'est-à-dire, le lien immédiat et permanent de ceux qui sont, selon le latin *pangere,* établis, fixés, enfoncés, dans le pays, la terre, le lieu, la maison, le métier, le dialecte, les morts, la manière de penser, de travailler, de vivre. Le *pagus,* c'est l'établissement dans le Divin, une communication directe avec lui. Il vénère la pierre, l'arbre, l'eau. Il est la racine de l'universel. C'est la source qui fait l'océan [1].

Aussi obtuse soit la pénétration de notre regard, le pagus n'est pas une vue du mental mais l'autorité d'une relation supérieure. Il nous enrichit d'un enseignement éblouissant, la surnaturelle grandeur de la Nature, sa fantastique

---

[1] Il faut relire à ce sujet, la belle page d'Abel Bonnard sur l'Eloge de l'ignorance: « *Nous en avons tous connu de ces ignorants qu'on veut nous forcer à mépriser, hommes attachés à une terre ou à un outil, vieilles femmes consacrées au sein du foyer comme des prêtresses obscures. Souvent, ils ne savaient ni lire, ni écrire. Etaient-ils pour cela hésitants, perdus, dans le vaste monde ? Au contraire, fermement établis à leur place, patriarches et magistrats dans leur famille, maîtres dans leur art, ils nous apparaissaient comme les personnages les plus imposants que nous ayons rencontrés. C'est qu'en vérité, il est plus d'une manière de se rattacher à l'âme universelle. Ces ignorants de la science étaient des savants de la vie. On approche davantage du centre des choses, en en connaissant à fond qu'une seule en les effleurant toutes* ».

intelligence biologique, le rayon illuminateur projeté par toute existence, la pierre, l'eau, l'arbre, la fleur, la composition d'un oeil ou d'un cerveau, la merveille d'un corps vivant ou des ailes d'insecte, les surprenantes aptitudes des animaux, l'ampleur indéfinissable d'un paysage, autant de modes mystérieux que revêt la vie universelle. Le Divin est à la portée de chacun, accessible à l'intuition spontanée, dans une seule et véritable révélation. Regarder ne suffit pas. Il faut voir. Voir c'est participer, adhérer, vénérer, c'est descendre au cœur de l'inconnaissable d'un Univers qui est une théophanie. La vie dans ses manifestations infinies est un acte sacré.

II - Les trois périodes du Divin

1. Le Divin féminin

Le culte de la Mère divine, apporté et répandu par la race de Cro-Magnon, dura 25.000 ans et persista malgré le christianisme chez les Basques et chez les Arméniens. Cette vision féministe du Monde, affirmée il y a plus de dix mille ans par la science préhistorique, inscrite dans les textes religieux de l'Inde dravidienne, contemporaine de Sumer, est reprise et confirmée par la physique nouvelle. La Déesse-Mère surplombe 25.000 ans d'histoire, de sa stature cosmique, auréolée d'un éclairage qui est un sommet de l'intelligence humaine.

2. Le Divin masculin -4000

Du divin féminin sont issus, par altération radicale, les trois monothéismes ultérieurs, conformes aux exigences ethniques des Sémites et des Indo-Européens chez lesquels la priorité est attribuée au masculin. La conception du Divin masculin, avec son dieu du Bien et du Mal, a rejeté l'unité du Monde sumérobasque.

3. Le Divin supplanté par l'humain.

L'importance exorbitante accordée à l'homme, par l'Eglise judéo-chrétienne -et notamment avec l'incarnation du Divin dans l'être humain -devait inévitablement conduire à l'illusion de la toute-puissance de l'homme et au chaos contemporain.

III - Le Divin féminin

Le Divin féminin est une vision du Monde propre à la race de Cro-Magnon, origine des Basques orientaux et notamment des Sumériens. Dans leurs sociétés de type matriarcal la femme détenait la prééminence. on vénère l'épouse et la mère. Il s'agit d'une conception très naturelle. on tient la femme pour la véritable créatrice en raison du lien organique qui l'unit à l'enfant. Naître, c'est naître d'une femme. La maternité humaine appelait la maternité divine.

La plus ancienne Déesse-Mère que nous connaissons est *Neit, l'Egyptienne* qui patronna vers -8000 la fondation de Saïs dans le delta du Nil. Elle était Vierge et Mère ; Androgyne. Elle était l'Immaculée. 8000 ans plus tard, cette maternelle virginité désignera la Vierge Marie, mère du Christ. Nous entrons ici dans la préhistoire du christianisme. Au fronton du temple de Neit, on lisait cette inscription: « *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera. Et nul mortel ne soulèvera le voile qui me couvre* ». La science préhistorique nous enseigne l'unité de la Création et l'herméticité du Divin. Singulière perspicacité religieuse qu'on ne retrouvera plus ultérieurement.

Pour Sumer, avant la Création, existait l'Etre primordial, non manifesté, la Mère divine, androgyne ou bisexuée, la Materia prima, possédant, intimement confondus, les deux principes créateurs, le féminin et le masculin, le féminin matérialisé par l'Océan cosmique, ou les Eaux originelles, l'univers virtuel en attente du masculin, le feu éveilleur, illuminateur. Nous remarquons tout d'abord que dix mille ans avant nous, l'androgynie déterminait la réalité foncière de toute existence. L'androgynie divine représente le plus haut aspect de la sexualité considérée comme force cosmique. L'union mystique du féminin et du masculin est le siège de l'ontogenèse, source métaphysique de la Vie. L'astrophysique de notre temps s'exprime en termes analogues « *un univers en attente, chargé d'énergie, mais plongé dans les limbes thermiques et qui attend le réveil du feu* » (2).

---

[2] **Hubert Reeves** patience dans l'azur. L'évolution cosmique. Seuil. 1981.

Puis, de cette unité première, les deux composantes créatrices se distinguent, se dédoublent, en deux entités opposées, complémentaires et solidaires. Elles opèrent et elles créent. Alors, jaillit la Vie, la Lumière originelle. Pour la physique contemporaine, comme pour Sumer, le Monde a commencé par un brasier de milliards de degrés. La Déesse-Mère est la Lumière originelle et son culte est un culte solaire (3).

L'unité primitive engendre la bipolarité. Elle devient Création, c'est-à-dire Trinité cosmique. Qu'est-ce que la bipolarité ? C'est une interaction dynamique et cyclique ininterrompue entre deux pôles contraires et complémentaires et toujours dépendante de l'Unité dont elle procède. La bipolarité, essence du dynamisme conflictuel, comporte deux mouvements opposés, une montée et une descente, une expansion et une contraction, une naissance et une mort. Ce qui assure la vie est aussi ce qui provoque la mort. Ce qui fait monter est aussi ce qui fait descendre (4). La bipolarité gouverne toute existence. Sumer rejoint la physique nouvelle dans une commune vision du Monde.

- Nous avons ici le schéma de la constitution de la Matière, une alternance entre une tendance ondulatoire et une tendance particulaire, entre une pulsation de création et une pulsation de destruction.

  La Matière est mouvement. La Matière est Esprit. La Matière est conscience.

- Nous avons ici le schéma de toute existence :

  Elle est à la fois elle-même et son contraire. Toute existence est mouvement. Quand un mouvement atteint son extrême, il se retourne et engendre le mouvement contraire.

- Nous avons ici le schéma de la constitution du Monde, de l'infiniment petit à l'infiniment grand :

  - Unité fondamentale du Monde et interdépendance de toutes les existences,
  - Une Nature essentiellement dynamique faisant de l'Univers un tissu de relations unitaires, d'événements interconnectés, se transformant les uns dans les autres.

La connaissance du mouvement cyclique transmise aux Sumériens fut l'une des plus grandes conquêtes spirituelles de l'humanité, un trait des plus marquants de l'inconnaissable.

La cosmologie sumérienne est confirmée par la physique actuelle.

1. L'astrophysique appelle La Lumière originelle le brasier primitif.

   Dès l'origine, la bipolarité féminin-masculin se manifeste par le mouvement alternatif de la Matière et de l'anti-Matière.

2. La physique subatomique ne dit pas féminin et masculin, mais photon et électron.

Le photon réunit les facteurs d'homogénéité jusqu'à l'homogénéité suprême qui est la mort de l'Univers et son retour à la lumière.

L'électron réunit les facteurs d'hétérogénéité qui constituent la matière vivante en vertu du principe d'exclusion biologique – jusqu'à l'hétérogénéité suprême qui est la décomposition de l'Univers et son retour à la Lumière.

L'Univers est bien un dynamisme conflictuel, un équilibre entre homogène et hétérogène, entre féminin et masculin.

A - La Déesse - Mère Création

Il n'y a pas exactement création mais engendrement. La Mère divine tire le Monde d'Elle-même. La preuve nous en est donnée par le dieu aryen Khrishna qui répète ce que lui a enseigné la Déesse-Mère dravidienne.

« Ainsi par ma nature, j'engendre toute création et celle-ci tournoie dans les cercles du temps.

A la fin de la nuit des temps toutes choses retournent à ma nature ; et quand

3 On l'honorait en Egypte en allumant des lampes dans les sanctuaires. La lampe pérennelle de la Mère divine devint celle du Christ devant le tabernacle.

4 La bipolarité est ainsi définie par Lao- Tseu : *« Le ceci est également le cela. Le cela est également le ceci. Que cela et ceci cessent d'être des opposés est l'essence même du Tao. Cette essentielle non dualité constitue le centre du cercle des changements infinis ».*

vient le nouveau jour des temps, je les introduis de nouveau dans la lumière ».

Donc, la Création est Lumière. Elle est aussi Incarnation. La Mère divine devient la Nature entière. Elle en est la chair et l'Esprit, l'essence et la substance.

1. La nature est féminine et maternelle.

Cette féminité résulte du lien organique entre Puissance créatrice et Création. Dans cet Univers conçu comme une théophanie, le Divin féminin n'est pas un souverain gouvernant le Monde d'en haut, de l'extérieur, mais le principe qui anime et conduit toutes choses de l'intérieur .

2. La nature est sacralisée.

L'acte créateur est un acte sacré. Toutes les existences sont des manifestations du Divin et non des objets insignifiants et séparés les uns des autres. Elles composent une symbolique universelle, chacune d'entre elles, de la plus petite à la plus grande, étant un élément de la langue cosmique.

3. La maternité divine est le prototype de toutes les maternités.

Ainsi de la maternité humaine. Dans le corps de la femme s'effectue la fusion des deux éléments créateurs du couple primordial. La femme accomplit l'acte initial de la Création. Elle pense avec tout son corps. et sa pensée s'accorde naturellement avec les cycles biologiques.

La femme est à l'image du Monde. Dans l'ordre universel, le féminin est naturel et cosmique, le masculin est anthropocentrique et humain.

C'est par le féminin que l'homme se relie au Cosmos et à la Nature. C'est par le masculin que la femme se relie à l'humain.

Dans cette admirable représentation du Monde, le Divin féminin nous apparaît comme le lien entre le particulier et l'universel. Il marie le féminisme, la spiritualité et l'écologie.

B - La Mère divine est théocentrique et cosmocentrique

Elle est théocentrique parce qu'elle est l'Etre primordial dont tout émane.

Elle est cosmocentrique parce qu'elle est devenue le Monde, un Monde surnaturel et sacré.

Elle est conscience cosmique, c'est-à-dire conscience de toutes les consciences, sens de tous les sens.

Elle conduit nécessairement toute existence puisque toute existence émane d'elle.

Elle est la loi de l'Ordre naturel dont nous ne savons à peu près rien, hormis ces deux réalités :

- un mouvement cyclique né d'un dynamisme conflictuel.
- une interdépendance de toutes les existences, aucune pouvant être dissociée d'une autre dans l'interfusion cosmique.

Cette conscience cosmique détermine le mythe fondateur de la société euscarienne, qui est le noyau de la conscience historique, la mémoire profonde.

La conscience historique continuité spirituelle.

Conscience cosmique, conscience historique, continuité spirituelle, le Divin féminin est religion absolue.

IV - La Porte d'Aspe [5]

Elle nous restitue admirablement la théo-cosmologie des Suméro-Basques dans le langage universel de ses symboles.

Dans sa stature d'abord.

Les deux blocs horizontaux de la Puissance Créatrice précèdent les trois piliers verticaux de la Création. Le non manifesté engendre la manifestation. L'Univers en attente annonce l'Univers réalisé. Le couple primordial se change en trinité cosmique. L'axe principal pointé du)(de l'androgyne se dédouble en ses deux directions divergentes et toujours solidaires.

Le trois |||, signe de la Mère divine, appartient au style 3 de la symbolique paléolithique (-18000 -14000). Il figure à Glozel sur des os de rennes et dans les grottes d'initiation.

---

[5] Cf. Article et Photographies dans Arkologie n° 13 – décembre 1996.

Sur la face sud

Les deux blocs horizontaux du sommet présentent les deux éléments du couple primordial avant la manifestation. En haut le X de l'Inconnaissable, monogramme de la Mère divine, symbole du feu masculin agni, qui a donné aux Basques orientaux l'appellation de : Fils du Soleil et de l'Agneau. Au-dessous, les deux lignes zigzaguées figurent l'océan cosmique en attente, l'élément féminin des eaux primordiales. En bas sur les piliers de gauche et de droite surgit la Création, régie par l'unité première malgré son dédoublement. A gauche le féminin, à droite le masculin, au milieu la lumière originelle gouvernée par le)(de la Puissance créatrice.

Signe sacré de la Grande Mère et de ses pouvoirs nourriciers --30000 *aux Eyzies.*

Sur la face Nord

Les deux blocs horizontaux reprennent le thème précédent de l'Essence devenant Substance : Le)(de l'Inconnaissable, et le mouvement cyclique sortant du non-manifesté et retournant au non manifesté.

Cette magnifique page architecturale raconte la naissance du Monde vue par la science préhistorique. La Théo-cosmologie suméro-basque est une fiction au même titre que les autres représentations religieuses. Mais, elle les dépasse parce qu'elle les renferme toutes et parce qu'adhérant au cosmique, elle les contraint d'admettre ce que ne peut nier une religion dont le rôle est de relier :

- l'impossibilité de connaître le Divin, principe de la Connaissance,
- l'unité du Monde ou le lien organique entre l'Intelligence créatrice et la Création.

Deux notions fondamentales de la pensée religieuse extraites de l'obscurité de notre Non-Savoir. La physique actuelle, redevenue une science sacrée, comme l'était la science préhistorique, redéfinit l'exigence capitale d'une religion : L'Univers est le Milieu Divin.

Nous avons ici les symboles essentiels du Mythe fondateur des Suméro-Basques. Ils sont géométriques. Le Divin ne peut se représenter d'une manière anthropomorphique car il est incarné dans la totalité des existences. Cependant, une concession fut accordée à la compréhension populaire qui préfère l'image de la Mère, aux deux entités du couple primordial.

Le symbole confère à l'inexprimable, à l'incompréhensible, à notre ignorance, une pénétration amplificatrice.

Il est une -communication directe, instantanée, condensée avec la pensée créatrice. Il dispense du langage enfermé dans le mécanisme du mental et réduit à une version conceptuelle. Il s'adresse à la conscience intuitive, cette connaissance profonde, innée, ce que l'on sait sans l'avoir jamais appris et qui nous ouvre un aperçu intérieur, une relation privilégiée avec la connaissance universelle dont nous sommes d'imperceptibles témoignages.

V – Le Divin masculin La rupture du Divin féminin et le passage de l'universel à l'homocentrisme.

La vision féministe du Monde conçue par les Suméro-Basques est bien parvenue aux Sémites et aux Indo-européens. Dès qu'ils furent en mesure d'imposer leur domination, ils renversèrent les rôles, attribuant la Puissance créatrice à un Dieu. La chute du Divin féminin, qui a duré 25000 ans, n'est pas due à l'usure naturelle de toute institution humaine, mais à un bouleversement ethnique apportant des valeurs différentes. La marée sémitique de 2000 avant J.C. fut considérée par les Sumériens comme une catastrophe. Les Indo-européens masculinisèrent eux-aussi la Puissance créatrice.

A. L'inversion zoroastrienne

L'inversion zoroastrienne est de loin la plus importante parce que surgie dans ce pays à forte vocation religieuse qu'est l'Iran et par la répercussion qu'elle connut pendant deux mille ans.

Zoroastre ne put transmettre la doctrine sumérienne opposée à la nature des Perses, accoutumés depuis des siècles

à la croyance en une puissance bonne et une puissance mauvaise. De plus, leurs sociétés patriarcales rejetaient toute prééminence féminine. Les Perses demeurèrent fidèles à leur fiction religieuse, un Monde régi par deux dieux :

- un dieu du bien et de la lumière **Ormuzd**
- un dieu du mal et des ténèbres **Arihman**

Le drame de l'existence leur apparaît comme un immense conflit du Bien et du Mal, qui se terminera par la victoire du Bien à la fin du Monde et par l'anéantissement des forces du Mal. A ce combat, participe l'humanité qui sera jugée selon la place qu'elle occupait d'un côté ou de l'autre. Elle sera soumise à un double jugement, individuel à la mort de chacun, universel avant la restauration du royaume de Dieu. Un sauveur, un intercesseur, un Messie, est annoncé. Saoshyant qui sauvera les humains du Mal originel.

Nous avons donc ici, dans cette fiction religieuse, une incompréhension totale de la grande vision du Monde antérieur. La théologie zoroastrienne séparait la Puissance créatrice de la Création, l'Esprit de la Matière. Elle préparait la venue des trois monothéismes ultérieurs, le juif, le chrétien, le musulman.

B. L'inversion de la philosophie grecque

Au moment où la représentation religieuse rompait l'unité du Cosmos, la philosophie grecque la rejoignait avec Parménide d'Elée (-540 -450). L'école platonicienne naissante niait le perpétuel devenir d'Héraclite d'Ephèse. Elle affirmait que le mouvement qui, selon elle, est illusoire résultait du déplacement des atomes inertes et indivisibles par une force spirituelle étrangère à la Matière. Cette conception, officialisée par Aristote et accueillie par l'Eglise chrétienne, devint le dogme de la pensée occidentale pendant deux mille ans. On allait d'une physique organique, imprégnée de féminisme, à une physique mécaniste à primauté masculine.

L'Eglise judéo-chrétienne a poussé l'altération à son extrême en imposant comme intercesseur, le Christ fils de Dieu, incarné dans l'homme, l'être humain considéré comme la mesure de toutes choses, seul conçu à l'image de Dieu et investi d'une importance unique. Conception totalement démentie par la cosmologie, mais qui présentait pour les croyants l'obligation de respecter une morale religieuse. Dès que se manifestera le déclin de la foi, au début du 14ème siècle, ce crédit extravagant accordé à notre condition allait rapidement conduire à une insolente suprématie de l'Humain.

VI - Le culte de l'homocentrisme

Les excès, l'intransigeance de la spéculation théologique, la Révélation théocratique, imposée comme vérité absolue et seule représentation du Monde, provoqua le mouvement contraire, l'affranchissement de la raison et du libre examen. Ce mouvement d'opposition, parfaitement inéluctable parce que conforme à l'ordre universel, fut considérablement soutenu et amplifié par l'introduction en Occident de la philosophie grecque sous l'autorité d'Averroès. Les idées nouvelles, accueillies par l'université de Paris et par les Franciscains de l'école d'Oxford, sont condamnées en 1269 par l'évêque de Paris.

On peut ainsi les résumer : Eternité du Monde. Une intelligence créatrice se reflétant en chaque existence. Négation du premier homme. Négation de l'immortalité de l'âme. Négation du libre arbitre et donc du péché originel.

Vers 1300 s'affirme une incrédulité officielle, rejetant tous les dogmes considérés comme des impostures. « *A l'origine,* disait plus subtilement Fontenelle, *était la fable* ». La déclaration la plus délirante de l'époque est celle du franciscain Guillaume d'Ockham. « *Aucun lien métaphysique permanent et nécessaire n'existe entre Dieu et les choses. Le monde est un monde d'individus isolés dans l'absolu de leur existence. La raison a sa valeur propre, son domaine autonome. Dieu est étranger au monde qu'il a créé* ».

Dès lors que l'on séparait la Puissance créatrice et la Création et que l'on rejetait la doctrine révélée, l'on aboutissait logiquement à la vision rationnelle d'une Création qui n'est qu'un chaos universel composé d'une infinité d'existences sans

aucun rapport entre elles. On renversait le Monde en théorie pour nous permettre de le renverser en pratique. Guillaume d'Ockham annonçait Descartes et sa foi dans la certitude de la connaissance expérimentale. La suprématie naissante du rationalisme *« dans son domaine autonome »* aggravait l'excessive importance de l'individu et de sa position centrale. Cet individualisme destructeur excita les plus néfastes dispositions de la condition humaine, l'esprit de domination et d'accaparement, la violence, l'agressivité, la cupidité, ces tares des sociétés patriarcales, instituée avec une myopie intellectuelle stupéfiante.

Au 18ème siècle, on passa d'une économie fondée sur l'agriculture et l'artisanat à une économie dominée par la machine. On vit surgir ces deux monstruosités inséparables, le capitalisme et le collectivisme ainsi que leur obsession de la croissance illimitée déchirant la structure sociale et ruinant le milieu naturel.

La machine a produit des instruments merveilleux qui nous permettent de pénétrer plus avant dans les prodigieux secrets du Milieu divin. Elle nous montre chez la sauterelle les deux paires d'ailes qui se plient et se déplient à volonté en vol, comme un éventail. Elle nous montre les ailes musiciennes de la cigale qui changent de forme au cours du vol. Elle nous montre que cette poussière vivante qu'est 1'amibe mono-cellulaire est capable de mémoire. La machine, comme toute chose, comme toute existence, est à la fois bénéfique et maléfique. Elle n'a aucune relation avec le délire technologique exclusivement issu de l'insatiable ambition humaine. L 'homme, image de Dieu et mesure de Tout, a dévoyé le rôle d'un outil qui le détruit.

Francis Bacon (1561-1626) précurseur et contemporain de Descartes (1596-1650) définit la méthode d'investigation du savant: *« Pourchasser la nature dans ses vagabondages, la placer sous contrainte, lui extorquer ses secrets par la torture »*. C'est ainsi que se forma une science de l'exploitation et de la manipulation, une science mécaniste au service de la domination patriarcale, ressort de nos sociétés mercantiles et technocratiques. On s'orienta insolemment, démesurément, vers ce qu'on croit être la toute puissance de l'être humain sur la Nature et qui n'est que le déguisement de sa misère et de son ignorance. Au mépris de toutes les règles supérieures, de tout arrière-plan supra humain, on exploite des forces inconnues, on dérange des écosystèmes, on détruit des équilibres biologiques, on fourrage dans les secrets inaccessibles à une seule fin d'enrichissement et d'hégémonie. La société d'abondance et de croissance s'affole dans un tourbillon diabolique de viols de la Nature, suscitant une chaîne de petits cataclysmes prémonitoires. La pensée judéo-chrétienne de l'Homme, image du Tout, a été l'un des agents les plus déterminés de l'avènement d'une société industrielle actuellement dévorée par la barbarie scientifique.

De grands esprits avaient cependant reconnu la place exacte de la créature humaine dans l'Univers.

Paul Valéry

Mauvaises pensées et autres.

Un homme qui regardait d'une hauteur la grande ville disait « Je vois bien que les hommes se nourrissent de fumée. Ex nihilo. Dieu a tout fait de rien. Mais le rien perce.

La société ne vit que d'illusions. Toute société est une sorte de rêve collectif Ces illusions deviennent des illusions dangereuses quand elles commencent à cesser de faire illusion ».

Montaigne

Les Essais - Apologie de Raimond Sebond.

« La présomption est notre maladie naturelle et originelle. La plus calamiteuse et faible de toutes les créatures, c'est l'homme et quant et quant la plus orgueilleuse.

C'est par la vanité de cette imagination qu'il s'égale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trye soi-même et sépare de la presse des autres créatures, taille les parts aux animaux ses confrères et compaingnons et leur distribue telle portion de faculté et de force que bon luy semble.

Nous ne sommes ny au-dessus, ni au-dessous du reste. Tout ce qui est sous le ciel, dit le sage, *court une loy et fortune pareille.*

Vanité de l'homme, vanité de la science, vanité de la raison ».

Alexandra David Neel

Les enseignements secrets des Bouddhistes tibétains.

« *Quand Nietzche se dressait dans une dramatique proclamation de l'au-delà du Bien et du Mal, sa véhémence provenait de la croyance qu'il conservait à l'existence du Bien et du Mal, selon leur acceptation vulgaire, et aussi, de sa foi persistante en l'importance de l'homme et de ses actes. Un adepte des enseignements secrets eût souri en l'entendant, car toute grandiloquence est bannie de ces enseignements. l'effet de causes multiples parmi lesquelles une vue pénétrante et exercée découvre les plus immédiates et dont les innombrables autres demeurent indiscernables dans le tréfonds des « mémoires » sans commencement connaissable. Dès lors, tu n'as aucun motif de t'enorgueillir ou de t'humilier.*

Prends conscience de ton insignifiance. Avoir conçu une juste idée de la place minime que l'on occupe, même dans un monde relatif, ne conduit pas nécessairement à demeurer inerte, écrasé par la constatation de sa petitesse. Celle-ci n'exclut nullement l'action.

Theilhard de Chardin

Accomplir l'homme.

« *Je n'aime pas l'évangélisme qui se confine dans l'exaltation des qualités purement humaines, morales, de Jésus. Ce que je demande au Christ, c'est d'être une force immense, actuelle, universelle, aussi réelle que la Matière, que je puisse adorer. Je lui demande en somme d'être pour moi l'univers achevé, concentré, adorable.*

Je crois que rien d'humain ne se construira sans s'appuyer sur un centre divin, distinct de l'homme ».

Les stages organisés par Serge Hennemann

sont réalisés l'adresse suivante :

◗ **Les Bailles – 26110 Châteauneuf de Bordette (région du Nyonsais)** ☎ **04 75 27 19 54**

contact possible au : ◗ 77, rue de la République – 93200 Saint Denis ☎ **01 42 43 05 14**

Ils sont dispensés sur deux jours (samedi et dimanche)
(possibilités d'hébergement à Châteauneuf de Bordette)

Les stages ont déjà commencé, mais vous avez encore la possibilité, pendant cette période du premier cycle (de 1 à 5) de vous inscrire.

Les thèmes abordés sont : ⁂ Les Formes et Forces de l'Univers ⁂ L'homme énergétique ⁂ Les applications pratiques en géobiologie ⁂ Les réseaux géobiologiques et autres nuisances ⁂ Les champs électromagnétiques ⁂ Les formes et leurs influences sur la vie ⁂ L'architecture de la vie ⁂ Tracés régulateurs ⁂ Géométrie du Vivant et Tradition ⁂ L'Ame du lieu ⁂ L'esprit du lieu, le Feng-Shui ⁂ Les lieux sacrés ⁂ L'esprit de la Terre ⁂

N'hésitez pas à vous renseigner.

Le jeu en vaut la « chandelle » !

« Les Causeuses » et « La Vague » de Camille CLAUDEL

par Martine DROIT
Sculpteur et Gemmologue.

Résumé :
C'est en 1897 et 1898 que la très renommée sculptrice **Camille Claudel** *(8 décembre 1864 – 19 octobre 1943)* élève de Rodin, achevait deux sculptures en marbre-onyx, une matière d'intérêt gemmologique.
L'auteur non seulement décrit l'historique des oeuvres mais aussi met en valeur les caractéristiques de cette pierre ornementale.

« NAISSANCE DE CES SCULPTURES »

Jusqu'en 1892-1893, l'œuvre de Camille Claudel était le reflet de son drame intérieur. Paul Claudel disait : « *L'œuvre de ma soeur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que tout entière, elle est l'histoire de sa vie* » [1]. Ces paroles sont renforcées par l'opinion de Mathias Morhardt : « *Elle ne nous fait pas un médiocre récit de la vie : elle en écrit le poème* » [2]. Ses sculptures sont effectivement l'extériorisation de la douleur de son existence tourmentée. En 1893, suite à sa rupture avec Rodin, libérée de l'emprise de celui-ci sur son vécu sentimental, elle puise son inspiration dans l'observation du quotidien. Et c'est à ce moment qu'elle écrit à son frère : « *J'ai beaucoup d'idées nouvelles ... Tu vois ce que n'est plus du tout du Rodin ... (Je (te)* confie *ces trouvailles ...* » [3]

« La Vague » - Marbre-Onyx et Bronze (1898)
62 x 56 x 60 cm - Collection Particulière
Photo : Christian Boullet Des Layes - S.N.A.P.

L'une de ces trouvailles était « Les Causeuses » qu'elle décrit dans cette même lettre sous le titre de « La Confidence ». Suivent alors : « Le Chien Affamé, « L'Aveugle Chantant », « Femme à sa Toilette », « La Vague », etc ... Toutes ces oeuvres sont tirées des scènes de la vie de tous les jours, parfois transcendées et allégoriques, comme cette vague gigantesque sur le point d'engloutir trois petites bonnes femmes s'ébattant avec insouciance dans les flots. Néanmoins,

---

[1] « Ma soeur Camille » - Paul Claudel - Préface au catalogue de l'exposition Camille Claudel - Musée Rodin 1951 -

[2] « Mademoiselle Camille Claudel « - Mathias Morhardt-Mercure de France - 1898 - Repris en annexe du « Dossier Camille Claudel » - Jacques Cassar - Librairie Séguier - Paris 1987.

[3] « Lettre à son frère » - Camille Claudel - Supposée de 1893, reprise en fac-similé dans « Camille Claudel » - Reine Marie Paris - Gallimard - 1984.

l'ombre de Rodin rôde dans son esprit, puisque parallèlement, elle conçoit « L'Age Mûr » et toutes les études qui en sont dérivées.

« CAMILLE CLAUDEL ET LE MARBRE-ONYX »

Dans son oeuvre, deux sculptures tiennent une place particulière « Les Causeuses » réalisées en 1897 et « La Vague » en 1898, parce que différentes du travail habituel de l'artiste. Ces sculptures contrairement aux autres ont été réalisées avec un matériau que Camille Claudel n'avait jamais utilisé : le marbre-onyx. Jusqu'en 1897, ses oeuvres étaient, à l'instar de celles de Rodin et des classiques contemporains, soit en marbre blanc, soit en bronze (ainsi que bien sûr en plâtre et en terre cuite), et c'est à cette époque qu'elle choisit de s'attaquer à une matière nouvelle pour elle et beaucoup plus délicate à travailler. Pourquoi ce choix ? Faute de documents, nous ne pouvons émettre que des suppositions.

M.E.B. (X200), détail présentant ici l'agrégat cristallin de calcite dont la structure régulière est saccharoïde (qui ressemble à du sucre). Photo réalisée avec le concours de Monsieur Bernard Lasnier et Monsieur Alain Barraud (ingénieur) au M.E.B. (microscope électronique à balayage) de l'Université de Nantes, Faculté des Sciences et des Techniques.

Le marbre-onyx était employé dans des sculptures polychromes telles que celles de l'étude ethnographique de Charles Cordier (* 1857 ...) ou « La nature se dévoilant devant la science » de Louis Ernest Barrias (initiative faite vers 1895), au grand dam d'artistes comme Delacroix ou David d'Angers ; le premier affirmant que « la sculpture n'a à se pré-occuper que de la forme », et le second « au nom du caractère idéal qui doit être le sien ... La statuaire est la représentation de l'âme.

Cette couleur uniforme l'éloigne de l'idée de la réalité physique ». [4] Ce fut l'un des grands débats de la sculpture au XIXème siècle. On citera pour mémoire les graveurs sur pierres fines (glyptique) ainsi que les graveurs de médailles qui exposaient aux mêmes salons que Camille Claudel en section sculpture. [5] Mais pourquoi le marbre-onyx vert, alors qu'il existe toute une gamme de couleurs dans ce matériau ? N'oublions pas que le vert est la couleur qui visuellement se perçoit le mieux, et que c'est aussi la couleur de transition, allant des couleurs froides aux couleurs chaudes (ce marbre-onyx vert, vert-jaune tendant plutôt vers les couleurs chaudes). D'autre part, par l'intermédiaire de l'entourage de Rodin, elle a été en contact avec le milieu japonais où était travaillé le jade « vert ». Cela pourrait en outre expliquer la miniaturisation des sujets des « Causeuses » et de « LaVague » ? [6] La version des « Causeuses » en marbre-onyx a été la seule oeuvre réalisée intégralement dans cette matière. Elle en fit une autre version en bronze et marbre. Pour évoquer la conversation dans l'angle d'un mur, elle choisit le marbre, matériau de construction, pour réaliser le paravent. Non satisfaite de la couleur du marbre,

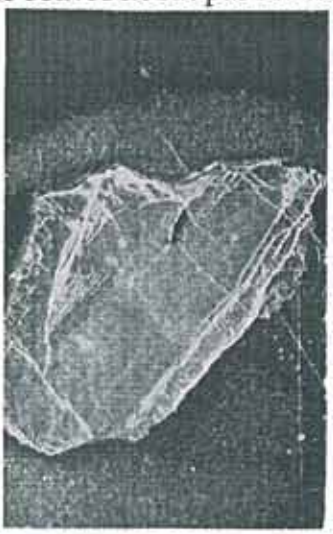
---

[4] Catalogue « La Sculpture Française au XIXème siècle » - Paris - 1986 - David D'Angers - 1838.

[5] « La gravure sur pierres fines, camées et intailles » - Ernest Babelon - Paris 1894.

[6] Catalogue « Le Japenisme » - Grande Palais - Paris 1988.

grisâtre, elle le peint en vert, couleur du bronze patiné, s'harmonisant avec les personnages. La translucidité remarquable de la matière employée dans « Les Causeuses » ainsi que la richesse des nuances variant du vert-jaune au vert et la fluidité de ces couleurs suggérant irrésistiblement la sensation de l'eau, ont pu lui inspirer l'idée de « La Vague ». IL est en effet indéniable que ce marbre-onyx vert est la matière la plus appropriée pour évoquer l'eau. Dans cette oeuvre, elle utilise directement le contraste des matières entre la vague, grande masse de marbre-onyx, matière riche et de densité faible et les petits personnages en bronze d'une grande densité. L'utilisation de cette matière donne à ces sculptures un rayonnement dû à sa transparence et à sa luminosité et laisse le regard pénétrer dans l'âme de la pierre. Un peu plus tard, elle évoque dans une lettre à Eugène Blot le projet d'une nouvelle réalisation de « La joueuse de flûte » avec le rocher en onyx vert, le personnage en bronze et la flûte en métal brillant. Il est dommage, compte tenu de la musicalité de ces matériaux, que cette oeuvre ne fut pas réalisée.



Lame mince (épaisseur de 25 à 30 microns, x 38 en lumière réfléchie rasante).
Plage de marbre-onyx montrant : grains de calcite avec traces de clivages et lamelles de macles.
Bordure de cristaux d'argent « natif » en lamelles (blanc d'argent se ternissant à l'air), le minéral devient alors jaune (comme ici), gris, puis noir. Eclat métallique. Opaque) Photo de Jean-Pierre Chalain - S.N.A.P.

Quelques mots sur le marbre-onyx : Marbre-onyx, correspondant au terme « onyx » dans sa seule signification commerciale communément utilisée par les marbriers sans aucune référence à la terminologie minéralogique et pétrographique. En minéralogie, onyx venant du mot grec signifiant « ongle » à cause d'une certaine translucidité commune à la calcédoine et à l'agate. L'onyx désignait les agates à plusieurs couches droites ou courbes de couleurs différentes, principalement blanches et noires. Mais, il a été admis que le mot onyx, pouvait être appliqué à des agates noires, de couleur rarement naturelle. La dureté de ce matériau est d'environ 7 à l'échelle de Mohs. Par contre, ce que les marbriers appellent onyx est un matériau composé essentiellement de carbonate de calcium, d'une dureté voisine de 3. Les marbres-onyx sont des matériaux d'origine chimique presque toujours liée à une activité post-volcanique. Ils se sont formés par dépôt des couches successives d'eau calcaires de sources chaudes ou froides très riches en gaz. La pierre utilisée par « Les causeuses » et « La vague » a souvent, à tort, été qualifiée de jade (sic ...) alors que le jade désigne deux pierres appartenant à deux espèces différentes : la néphrite et la jadéite. D'après les résultats de mon étude et des documents historiques relatifs aux gisements connus de marbre-onyx vert à l'époque, on peut envisager différentes provenances : Algérie, Turquie, Mexique et les Indes (Bélouchistan, Pakistan). Dans l'état actuel de mes recherches, je présume qu'il s'agit du Pakistan (Bélouchistan) ou peut-être de l'Algérie.

Martine Droit
Sculpteur et Gemmologue
Avec la collaboration de Christian Boullet des Layes.

LA GEOBIOLOGIE, UNE APPLICATION D'AVENIR, DANS LES SCIENCES DE LA TERRE

par Michel Hallate

I - NOTE SUR LA GEOPHYSIQUE APPLIQUEE ET LA RELATION A LA GEOBIOLOGIE,

dans le cadre de l'actualisation de la physique des champs de force et des formes manifestéeS par ces champs en regard :

1°/ de phénomènes inducteurs liés aux cosmos et aux forces héliocentriques d'une part,

2°/ et, d'autre part aux forces des phénoènes induits dans la cellule vivante avec les conséquences de leurs interactions.

II -IMPORTANCE DU ROLE DE LA « TELEACTION » ET DES METAUX

de l'environnement aux minerais et roches de notre sol en regard des métaux présents dans l'A.D.N. (Acide Desoxyrébonucléïque). Imporance pour cette relation des cartes géophysiques/géobiologiques.

La recherche de l'eau, des substances minérales utiles, l'extraction des pierres, des gisements miniers, a préoccupé l'homme depuis ses origines.

Les premiers indices dont on disposait, consistaient en l'observation des affleurements suivis de grattages, puits, galeries d'extraction, forages de produits économiquement recherchés ; la captation des « griffons » des sources par exemple.

La relation à la santé a d'abord affecté le thermalisme. L'hygiène et la nature des eaux, puis du sol et du sous-sol qui ont été dans le bassin méditerranéen une application généralisée directe d'une hydro-géobiologie par les romains.

L'ancien Extrême-Orient nous a laissé des textes, forts anciens concernant d'une part la découverte des mines et du jade précieux pour observation des espèces végétales en surface liées à des failles minéralisées et à des alignements de filons : par exemple de fougères (Kiesselgur), de genêts (Fluorine) ou de prêles (Quartz).

En zone montagneuse désertique froide, certaines roches aurifères étaient associées à certains types de lichens en surface.

On se trouve là en face de remarques géochimiques ayant une relation de proximité directe avec la géobiologie.

Les anciens constructeurs chinois tenaient compte dans leurs cultures, leurs champs et les constructions de zones fastes ou néfastes concernant selon leurs termes les dents, les griffes, l'échine du dragon terrestre, en quelque sorte, d'une cartographie géophysique avant la lettre (Feng-Shui et boussole géomantique chinoise).

Cette relation préférentielle de la chimie minérale -ici la minéralogie et la géologie- à la chimie organique végétale se constate à proximité directe ou de faible éloignement.

Lors de la découverte de la radio-activité et de son incidence sur la génétique, on a pu établir une relation de certaines malformations osseuses avec la densité de cas observés dans une population donnée pour une région précise dont la nature des terrains -en général granitiques - recèle les minerais du radium et de l'uranium ; anomalies osseuses du bassin en région bretonne sur le socle cristallin et la fixation du strontion radioactif.

Dans ce cas, il a fallu des siècles pour établir avec la composition du terrain, la relation biogénétique et géobiologique ; la détection géophysique seule ayant a priori pu préciser les points de localisation des failles radio actives et la médecine de protection contre les radiations a établi le lien de nuisance sur l'homme des décennies après.

Sous César, dans l'antiquité romaine, les dix livres d'architecture de Vitruve indiquent le soin extrême que les anciens prenaient pour le choix de l'emplacement des temples, des palais, des cités en tenant compte outre de la climatologie, de la géologie du lieu et de l'état de santé des animaux vivant sur le terrain. Un examen attentif et poussé du système digestif des animaux, notamment de l'état du foie et de la santé de ses tissus permettait de tirer une relation avec la qualité des eaux de surface et des terrains encaissant. Il en était conclu à

l'adoption ou non des constructions sur un terrain donné. D'autres techniques sont évoquées par les grecs ; toutes d'observation et de relation entre un emplacement géographique donné, l'habitat de l'homme et sa bonne santé. Toujours est-il que les traces d'implantation des villes et ports de l'antiquité gréco-romaine nous semblent très judicieusement choisies, le premier principe d'économie étant la santé des gens -des décideurs -et celle des populations ; le second du commerce, le troisième, la localisation des richesses exploitables invisibles à l'observation directe du sol.

C'est là en un premier temps où l'on a songé à utiliser une possibilité de localiser à plus ou moins grande distance et profondeur avec des appareils qui seront ceux des plus anciennes techniques géophysiques : les boussoles d'inclinaison, connues des mineurs et prospecteurs et utilisées dès 1269 par Petrus Peregrinus. En 1513, Julius Agricola donne dans son ouvrage « De re métallica » les dessins des procédés et appareils de localisation magnétique des minerais sous terre en association avec l'observation des plantes. En 1560, William Gilbert assimile la terre à un gigantesque aimant. En 1825, en Suède, est utilisé le « mining compass » en prospection magnétique qui semble être la première étude s'engageant dans des considérations économiques et géophysiques. En 1870, Thalen et Tiberg construisent le premier magnétomètre ; une aiguille de magnétomètre combinée avec un « compass » suivi en 1879, de la publication rendant compte de l'examen des dépôts de minerai de fer réalisés par l'examen de mesures magnétiques subséquentes.

Ce n'est qu'en 1913 qu'apparaît un instrument très précis qui devait permettre le développement des études magnétiques et des premières cartes de géophysique dû au docteur Schmitt, Directeur du Laboratoire Magnétique de Postdam et en 1924, le montage est appliqué aux recherches tectoniques de pétrole. La magnétométrie sera ultérieurement perfectionnée par la réalisation de cartes magnétiques du champ total et de résiduelles magnétiques précisant des anomalies magnétiques de l'ordre de quelques dizaines de gammas (unités de mesure du champ magnétique).

Ainsi, champ total magnétique, inclinaison du champ, déclinaison ,et résiduelle du champ magnétique seront calculées et dressées sous formes de cartes dont la relation géobiologique sera -in fine -précisée ultérieurement.

En ce qui concerne la gravitation, Sir Isaac Newton établit officiellement l'action universelle des lois d'attraction universelle dès 1665. En 1673, Christian Huyghens publie ses travaux sur le pendule et Pierre Bouguer en 1735 indique lors de l'expédition française du Pérou les premières mesures d'anomalies gravimétriques liées au sous-sol. Vers 1740, Bouguer évalue la densité moyenne de notre terre en relation avec la nature géologique et minéralogique des roches. En 1888, le Baron Roland von Eötves, professeur de physique expérimentale à Budapest démontre comment la balance de torsion de Coulomb permet l'étude des variations de la gravité à la surface du globe,. Il modifie en 1890 la balance de Coulomb par la mesure précise du champ gravimétrique terrestre et en 1901, réalise les premières mesures géophysiques gravimétriques sur la glace du Lac Balactau en Hongrie. Le physicien Helmert souligne la différence de la gravitation avec la latitude terrestre. En 1923 et 1924 se multiplient les découvertes de gisements d'hydrocarbures liés aux dômes de sel aux U.S.A. et assurent le succès de la méthode gravimétrique de prospection perfectionnée dès 1930 par le pendule Holweck-Lejay. Ultérieurement, de nombreuses découvertes minières seront associées à la gravimétrie. Enfin, des corrélations gravimagnétiques seront découvertes après 1950 et susceptibles dans l'interprétation des résultats d'envisager la séparation des anomalies verticales des anomalies horizontales.

Les premières tirant leur origine de niveaux situés à des profondeurs différentes; les secondes concernant des structures suffisamment rapprochées. Dans ces cas de considérations de vraisemblance physique et géologique, la connaissance de certaines données géométriques concernant les «structures» cherchées permettent par l'étude des cartes obtenues, de circonscrire l'indétermination géobiologique fondamentale entre des limites étroites justifiées par la mise en oeuvre de l'interprétation combinée géophysique - géobiologie.

Les cartes gravimétriques existantes concernent la recherche des hydrocarbures mais aussi la localisation directe de matériaux denses ou au contraire l'absence de matériaux: cavités naturelles ou artificielles pour des études préalables à des travaux de génie civil. Les failles de l'écorce terrestre marquent un double effet magnétique et gravimétrique. La relation à la géobiologie doit tenir compte de l'influence de la marée terrestre luni-solaire pour rendre compte des excès ou défauts de masse présents dans le sous-sol ainsi que des dérives magnétiques du champ terrestre.

L'habitat, la santé, la vie sur la terre, l'équilibre vital, la recherche de l'harmonie pour ne citer que ces quelques points, passe par une approche de connaissances qui, pour variées qu'elles soient, doivent être aussi précises que possible et aussi complètes que bien établies.

Les notions de «géobiologie» associées aux résultats de la «géophysique appliquée» passent par des données qui autrefois facilement perçues subtilement en l'homme, sont devenues sujettes à caution, objet de discussions liées aux incertitudes multiples que peuvent présenter une conclusion basée uniquement sur une sensation personnelle. Le lever d'ambiguïté étant la « carte géophysique ».

Le développement et la mise à la portée du public des approches que les sciences ont fait de la connaissance de l'univers, de l'atome à l'étoile, et de la cellule vivante à l'ensemble des galaxies permet d'essayer de dégager en un tableau rudimentaire l'ensemble des sujets que le « géobiologue » se doit de prendre conscience et de maîtriser.

Energie
Temps
Espace

Chaleur –froid
Variation rythmique
Augmentation diminution
d'agitation d'un
Plasma

Gravitation – « Lévité »
Compression
Dégravitation
Décompression
Formes

Particules
Masses / noyaux
et Radiations
Action des cycles
●
Electrons

Lumière – Photons
Pression variable

Variation de fréquence
Polarisation

Electricité – Polarité
Conductibilité : conducteurs
dialectriques – charges
Magnétisme – Polarité
Susceptibilité variable

Electro –
- Magnétisme
Action des Ondes
« Téléaction »
●

Atomes et molécules
Structures chimiques
Cohésions – dissolutions
Minérales/organiques
Duplication des
formes de Vie
Cellules
Corps organisés
Reproduction
Sons et
vibrations

Rayonnement
Radio – Activité
Alpha
Bêta
Gamma

Psychisme
Conscience
●
Inter actions des
liaisons atomiques et
moléculaires en divers
degrés de manifestations,
localisation des équilibres et
des harmonies énergétiques.

Neutronique
Rayons « mous » - « durs »
pénétration et
durée variable

Ce tableau, bien incomplet, nécessite une explication : rien dans l'univers n'est séparé. Les masses et complexités croissantes ne représentent qu'une relativité d'échelle d'observation, mais celle-ci est déterminante pour les actions- interactions à distances variables qui se situent à des niveaux fort divers quant aux formes que prennent les forces dont nous constatons l'existence a posteriori.

L'homme a été préoccupé depuis son origine pour sa vie, sa survie par la reconnaissance de ces forces qui sont en lui et qui l'entourent.

L'aventure humaine, longue sur une vie d'humain est extrêmement courte à l'échelle de l'âge de la terre ou de celle de l'univers. Elle n'en est pas moins précieuse autrefois comme maintenant.

Si les modes et les mœurs nous semblent variables à court terme ; la manière de vivre présente dans les modes d'êtres une constante : le «mieux vivre» et toujours en «bonne santé».

Les développements des civilisations dans l'archéologie humaine prouvent en tous temps et en tout lieu un souci d'habitat et de santé.

Au fur et à mesure que les générations se sont succédées, la civilisation actuelle présente

des caractéristiques acquises de techniques scientifiques et d'essai de rigueur mathématique qui passent par la notion de « mesure », de « chiffrage de valeur » en regard d'unités dont l'arbitraire a été basé sur des observations directes, d'abord à l'échelon de l'œil et de la main humaine, puis d'appareils étendant ce champ d'exploration de proximité à des échelles de plus en plus petites ou de plus en plus grandes/en utilisant des modèles mathématiques alliés à des hypothèses de travail dont nous constatons les résultats.

Les sensations subtiles directes, alliées consciemment ou non aux mécanismes de l'intuition ont laissé un doute grandissant et fait s'installer un état d'esprit dubitatif dans les civilisations contemporaines.

Ce qui a été « perdu » se trouve maintenant « conforté » par une approche estimée « scientifique » pour tant que cette approche s'appuie, se base, sur les résultats d'une méthode, d'un ensemble de procédés permettant de saisir intelligemment l'invisible, de localiser l'imprévisible, d'élucider pratiquement ce qui pourrait être considéré suspect car n'appartenant pas au domaine connu de la raison et assimilé aux complexités du psychisme humain.

C'est ainsi que se sont développées progressivement au cours des millénaires, des siècles, puis des cent cinquante dernières années, des disciplines scientifiques de buts divers : économiques, industrielles, politiques, sociales etc ...mathématiques, physiques, chimiques etc

Pour ce qui est de la santé, la chirurgie, la médecine, la biologie, puis la biologie moléculaire ont permis une meilleure compréhension de la cellule, des corps organisés, de l'homme etc ...et des « progrès remarquables » ont pu être constatés selon les modèles actuellement en vogue.

Pour ce qui est de l'extraction des richesses utiles, la tectonique globale alliée à la géologie et à la géophysique appliquée ont permis l'extraction des produits ou sources d'énergie dont notre civilisation dépend encore : hydrocarbures, le nucléaire et les matières premières de la chimie.

Y a-t-il lien entre la santé, l'habitat, l'équilibre des cellules vivantes, la climatologie, la géologie, la physique des champs terrestres et extra-terrestres ?

C'est là le propos des « géobiologues ». Qui sont-ils ? Quelle est leur approche ? Quels sont leurs moyens ? Dans quels cas de figure fait on appel à un « géobiologue » ? Qui leur demande d'intervenir ? Pourquoi ? Comment se définissent-ils ? ...A cette suite de questions, nous allons tenter d'élucider le problème posé par une approche acceptable élémentaire.

Vous avez dit « géobiologie » ?

Le mot soulignant une fonction, on y entrevoit les notions de Terre, de Vie, de Discours dans le sens d'un Verbe créateur. Le géobiologue serait donc une personne ayant acquis une formation de géologue, de biologiste, et ayant pour projet d'établir un lien entre des phénomènes liés au terrain sol-sous-sol ou à une nature chimique, et d'autres phénomènes de nature physique des mêmes terrains avec d'autres phénomènes de nature physique des mêmes terrains avec d'autres phénomènes intrinsèquement liés aux molécules organiques vivantes des plantes, des animaux, de l'homme.

L'approche des relations existant entre ces divers paramètres représentant la géobiologie est basée sur l'observation de l'environnement proche visible, alliée à des moyens de perception sensitifs faisant rentrer en ligne de compte, une approche qui tient compte de procédés dits de « radiesthésie » dans lesquels le détecteur des anomalies « géophysiques» est le corps humain. Les géobiologues utilisent également, dans la mesure du possible, des appareils de mesure transportables à la main : boussole d'inclinaison, magnétomètres, détecteurs sonores, dispositifs émetteurs-récepteurs électro-magnétiques, ponts de mesure électrique de résistivité, compteurs de radioactivité, électroscopes d'ionisation. Les géobiologues travaillent en méthode intégrante de détection directe. La difficulté restant « l'interprétation des mesures ».

A suivre.

Aphorisques

par Marin de Charette

Introduction : Les Aphorismes des Anciens sont des clefs pour ouvrir certaines serrures du Thème. Ici, les *« Aphorisques »* sont des visions -coups d'œil et d'aigle -pour entrer dans le corps du Thème et le faire parler ou pour le survoler d'un regard fulgurant ...
(Ici, pour Arkologie, certains Aphorisques sont regroupés par sujet en relation avec l'air du temps. Aujourd'hui, Jupiter et Saturne dont la conjonction en Taureau, le 28 mai 2000, marque l'année et le renouvellement cyclique).

Saturne: la valeur n'attend pas le nombre des anneaux.

Saturne contient tout sans rien lâcher. L'idéal saturnien serait de tout tenir, intelligemment, sans tenir à tout.

Si dépité, Saturne précipite ...Mais le meilleur Saturne mâture.

Parce qu'il entrave, Saturne entrouvre l'être à l'idée de sa libération.

Saturne veut avoir raison -et il le sait. Saturne veut avoir tort -et il l'ignore.

Saturne: ce feu songe et ne songe pas. S'il songe à se donner, il dérange. S'il songe à déranger, il se donne ou il se damne. Mais il ne se retourne pas.

Saturne bouée de sauvetage, brassées de synthèse.

D'une manière ou d'une autre, Saturne est obsédé par le corps, le poids des choses ou des souvenirs - leur histoire - la profondeur et la durée. En cela il est ténébreux.

Les sombres ailes saturniennes deviennent un pur zèle lumineux qui hante bien souvent les coulisses.

Saturne un puits d'ombre où germe le soleil, un geste sombre où source la sagesse.

Saturne est sommé de transformer la distance en attention et l'histoire en vision.

Kronos.. le temps. Phanès, la fleur du temps.

Saturne: braise au fond d'un puits. Si l'on renverse la tête, c'est étoile.

Puisqu'absent de lui-même, le Saturnien seul peut être présent aux 2 bouts de l'existence.

Saturne immobile guette sa proie. Saturne mobile danse sa joie.

Saturne interrompt le mouvement continu, fluide - consonne sur quoi bute la voyelle, obstacle sur la voie, mur de pierres sur le chemin, trou dans le développement, abîme de silence dans la présence verbale -car à lui le rôle d'amener un rythme nouveau qui exhausse au niveau supérieur .

Saturne, ô monstre créé-créateur, à toi l'horreur du crime et l 'honneur du bourreau -le bourreau du crime de l'horreur de l'honneur.

Saturne: de l'ingratitude à la grâce.

Saturne fait les sans-domicile -qui est un manque par rapport à l'errance qui est un vide - dont l'obsession est de se fixer.

Saturne -le manque -est avide... Seule la plus intense lumière le rassasie: phosphorescente ivresse.

Du manque Saturne fait une banque. Puis, il vend le vide et ne veut rien. Et c'est un vide devant, un vide derrière, un vide plein de vents, le vide qui sépare l'eau céans mais attire la vague, repousse la vague mais est attiré par le haut, indéfiniment, ce manque revient et dévore ce qui n'est pas là en laissant comme de côté ce qui est là, d'un côté tout à fait lointain mais qui serait présent à cette absence et présent dedans comme il est atterré pour pas grand chose et résistant, cependant que tout l'attire et que rien ne résiste en ce néant.

L'absolu Saturne ***...Ab. Abbas,*** le Père soluble au Soleil de Solitude.

A Saturne la profondeur et le poids et le Père qui pèse et l'Enfant qui se retourne et le Noir qui voit.

L'eau qui source de Saturne est plus précieuse que le miel de mille fleurs, plus pure et plus précieuse que la rosée de Vénus à l'aurore, plus pure et plus rare que les larmes des dieux en palabres.

Saturne sur le bûcher connaît le secret du temps plié.

Saturne a le sens des formules lapidaires. Saturne: c'est l'heure de la fin des leurres.

Un bon investissement, Jupiter; c'est un placement sûr, une valeur positive, le choix correct, une place, un espace expansif, valeureux, chaleureux, le visage de l'Aimé, trace appuyée, la conscience du geste et l'omnipotence de l'omniprésence.

Et Saturne c'est l'omniconscience du reste.

Dans Saturne, la densité intérieure intensifiée avec l'esprit d'élévation verticale illimitée. Dans Jupiter,

l'expansion extérieure illuminée avec un corps de convention formelle exemplifiée.

Dans les coups de foudre -Zeus qui relie -on est soi-même la Terre, et l'autre ressemble au Ciel.

Jupiter majesté en présence, et Soleil présence en majesté, sont une seule et même race. par image on peut sentir que Jupiter est une « étoile secrète » infiniment plus qu « l'étoile ratée » ou « quasi-étoile » dont discourent certains astronomes.

C'est Jupiter qui donne la puissance d'appui sur la vraie réalité, mais c'est Saturne qui confère la force de crever l'illusion de la fausse réalité.

Pensé avec Saturne, le mal est bien pansé par Jupiter .

A Saturne de franchir les barrages pour une écoute très profonde, à Jupiter d'élargir le passage pour une entente plus large.

Saturne sur l'instant, comme la présence au présent. Jupiter dans l'élan, comme la gestuelle du mouvement.

Au cœur de la nuit saturnienne pulse la conscience du rythme éternel des choses. Et Jupiter déroule le cœur du mouvement qui, offert aux êtres, et rythmé et conscientisé par Saturne, devient le témoignage sacré de la gestuelle improvisée.

Jupiter redonne le mouvement, et Saturne le fondement.

Saturne se love dans le silence. Jupiter se plonge dans la lumière.

Il n'entend pas, Saturne, tandis que Jupiter va tout réinterpréter à sa guise car, lui, il n'écoute personne !

Ampleur de la profondeur et profondeur de l'ampleur, Jupiter et Saturne guérissent large et creusent haut.

Ce que Saturne mûrit, Jupiter peut le pourrir . Saturne est nécessaire et Jupiter débonnaire. Kronos croque le temps et trompe la mort. Zeus troue l'espace et trouve la vie.

Jupiter le Propriétaire, Saturne le Vacataire. Quand Saturne est une musique, Jupiter est un allié. Quand Jupiter est une musique, Saturne est un instrument.

Saturne après Jupiter, c'est le silence après les trompettes de la renommée. En cette vision, il s'agit d'un silence fracassant.

Saturne déçu sera vigoureusement idiot, alors que Jupiter débile deviendra pléthoriquement crétin.

Jupiter a déjà fait le tour de .la question quand Saturne commence à la creuser.

Le danger de Saturne est de vivre superficiellement dans l'essentiel. Le danger de Jupiter est de vivre essentiellement dans le superficiel.

Saturne est très corrosif, Jupiter met partout du baume; l'un est usant, l'autre est luisant; usant et parfois lucide, luisant et parfois nuisible.

Jupiter et Saturne concernent les rapports ancestraux et archaïques de l'identité dans le groupe. Une identité incertaine et indéterminée avec Saturne qui d'abord craint de perdre la face et veut ensuite perdre la face totalement. Une identité évidente et surdéterminée avec Jupiter qui partout sait qu'il arrive pile et le proclame.

Saturne pense à la postérité, Jupiter à la notoriété.

La Lune qui rejoint Jupiter c'est l'abondance d'une réponse à la question non posée, non cachée... Réponse dans la vie, pour la vie, et levain de croissance, signature d'une réconciliation venue de très loin. La Lune qui rejoint Saturne c'est l'absence de réponse immédiate à la question posée, espérée, calculée ...Absence de réponse par retraite hors de la vie, hors du temps de la vie, signature d'une purification venue du très ancien. Si la Lune rallie et Saturne et Jupiter, c'est la réponse de la vie aux questions et aux silences et plus qu'une banale réponse, c'est une réparation du très ancien au très loin.

A Jupiter on se soumet. A Saturne on se remet. La loi de Jupiter engendre la pyramide des responsabilités hiérarchiques. Mais Saturne creuse la chambre secrète du roi (et de la reine).

Ceux que Jupiter rallie à l'extérieur. Ce que Saturne relie à l'intérieur.

Saturne est le principe de l'intelligence, et Jupiter a le privilège de l'élégance.

Saturne décèle l'invisible message dans les draps du lit de l'amour. Jupiter couvre le message de l'invisible et repose. L'un procède de l'énigme et l'autre la protège. Tous les 2 sont cependant présents en nous. Mais l'un oriente la conception et l'autre en orchestre la réception. A eux deux, ils font plus que la paire.

Saturne est sapeur -et Jupiter pompier.

De Jupiter et de Saturne, l'un est bien botté, l'autre est bien bâti. Lequel est lequel ?

Marin de Charrette
29, rue de Candolle
34000 MONTPELLIER
☎ 04 67 60 96 26
Internet : http://marindecharette.free.fr
e.mail : marindecharette@free.fr

Les textes suivants sont extraits du « Cahier O d'Art Transfiguratif »

Renseignements sur le site (à la rubrique Transformance).

par Marin de Charette

Dans notre actuelle civilisation de magouilleurs bornés les artistes exigeants visionnaires n'ont pas de place et ne peuvent pratiquement jamais participer à l'élaboration des formes de la Cité.

Car la Politique prétend diriger l'Art, et la décadence est partout.

Or, le déploiement ontologique de toutes les facultés est le chemin de la beauté vivante. Ce pourquoi l'Insurrection de la Beauté est nécessaire et même urgente.

Ce pourquoi je nous invite à intervenir, sans plus attendre ni espérer quoi que ce soit, partout et surtout maintenant.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Pour la transformation de la planète Terre en astre du Dire

Pour le Poème du Cosmos et la Danse d'Al Umincha

Pour la coordination et l'accomplissement d'Actes signés et d'Actes anonymes -qui se font contrepoids naturellement

Pour la convergence de nos oeuvres et de nos actes concrets -afin d'une plus haute Oeuvre et d'un Acte plus grand.

Pour la liberté d'intervenir totalement, en tous temps et en tous lieux, si l'Esprit du temps et du lieu l'exige.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Frères et Soeurs de la Divine Transformance tenons-nous au courant de nos Actes dans l'exacte mesure où cela part d'une exigence impérieuse et cela revient, déplié et multi-cateur, par la sueur de nos oeuvres et la grâce de nos âmes. • • • • • • • • • • • • • • • • •

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

AMIDAM *Al Umincha*

Marin de CHARETTE

Le Journal extensible d'Al Umincha est ouvert ....

Puisse l'Appel d'Al Umincha être réalisé !

Monsieur le Maire,
Madame la Mairie,

Il serait souhaitable que« l'embellissement » d'un quartier -d'une ville, d'une rue, d'un paysage, etc., etc, en fait de toute la vie -soit, au niveau du collectif d'abord accompli par ceux qui ont voué leur vie à la Beauté: les artistes. Même s'il est entendu« qu'un artiste sommeille en chacun de nous », il doit être encore plus entendu qu'en certains d'entre nous, seulement, un artiste est éveillé -et cela fait une différence ! Donc les artistes -les vrais créateurs de beauté, les novateurs essentiels -en liaison intime avec l'esprit du lieu, avec les esprits et les désirs des habitants; en liaison opérationnelle avec des techniciens et autres hommes et femmes aux compétences complémentaires -sont à vrai dire seuls capables d'embellir pleinement un lieu.

Mais les questions se lèvent -pièges où la société s'emmêle ...Où sont ceux qui peuvent réaliser un tel programme ou, tout au moins:" indiquer la direction ? Qui sont les vrais créateurs ? Chacun a son idée, n'est-ce pas ?

Je prétends et l'Histoire démontre que ce ne sont pas nécessairement ceux que la Mairie -le système ou le public -choisit. C'est la Vie qui les choisit -et il faut du temps à l'entourage pour admettre ces précurseurs-visionnaires car le Nouveau bouleverse toujours tout le monde - mais on les reconnaît à la longue à leur détermination, leur imagination généreuse, leurs actes de création et leurs regards! Et ils se reconnaissent infailliblement entre eux.

Or l'actuelle disposition du Système fait que c'est lui qui désigne et choisit les artistes et les ~ artisans chargés d'embellir ceci ou cela. Est -ce suffisant ? Sont-ce d'authentiques créateurs de Beauté ? Leurs ouvrages le disent... Et la partie éveillée du public comprend que les petits barons des administrations ont encore placé leurs potes aux compétences bien trop souvent douteuses. N'y a-t-il pas une dysharmonie flagrante des villes et des sociétés, une cacophonie presqu'inexpiable ? A tous les coins de rue on se cogne au fonctionnel, au snob ou au vulgaire !

Où est l'erreur ? Comment faire revenir la Beauté terriblement exigeante et célestement joyeuse dont les gens ont besoin pour redonner à la Vie toutes ses chances d'épanouissement ?

Voici déjà: il n'est plus opportun que le personnel politique choisisse les artistes car il n'en n'a presque jamais les compétences - comme s'en rendent compte les générations suivantes. Vous n'avez pas, Monsieur le Maire, Madame la Mairie, l'œil d'un Rimbaud qui d'emblée pointe Baudelaire et repère Verlaine, tandis qu'il écarte d'un coup sec 20 poètes à la mode totalement oubliés depuis. Vous n'êtes pas Van Gogh pour reconnaître Gauguin ni Gauguin pour reconnaître Van Gogh (ce Van Gogh qui fut accueilli à coups de railleries et de cailloux dans ces villes où maintenant un certain commerce est établi avec votre bénédiction sur son nom...).

Vous n'avez de la Beauté qu'une idée esthétisante, académique ou néo-académique, superficielle et creuse, intéressée et démagogique enfin. L'art pompier -celui d'hier, plein de citations mythologiques, autant que celui d'aujourd'hui, plein de conceptualisations sous-philosophiques, est un leurre et un mauvais passe-temps. C'est de l'art-à-dormir. C'est de l'art-à-jeter. C'est de l'art-araignée.

En fait, les gens veulent-ils réellement d'un décor artificiel qui limite l'horizon et qui fausse tout ? Nous sommes de ceux qui ne le croyons pas. Mais nous savons bien qu'on arrive à faire avaler à la masse des boissons, nourritures, informations et médicaments frelatés, et qu'on arrive même à faire croire qu'il n'existe pas d'autre alternative au" fameux progrès ». Et qu'on réussit de la même façon à lui refourguer les prétentieuses excroissances qui sont les productions d'un certain art officiel dit moderne et secrètement trompeur...

Mais au fond d'eux- mêmes les gens le sentent et ils ne sont pas satisfaits ni réellement nourris, et ils le manifestent par le ricanement, le mépris, l'ennui et la violence destructrice. Or la création véritable -celle des visionnaires intrépides et des hiérophantes inspirés -n'est pas ce que la société installée présente comme art et qui n'est généralement qu'une illustration, un décorum banalement plaqué sur les espérances de la Vie. Et, par ailleurs, ressortir les oeuvres du passé n'est jamais suffisant. Cela n'est qu'un acte" pieux», facile et rarement pertinent - puisqu'il manque en quelque sorte l'essentiel. c'est-à-dire l'auteur, en principe le mieux disposé pour orienter la mise en disponibilité de sa propre oeuvre dans un contexte spécifique.

Il est vital de constamment recréer de nouvelles harmonies! Ce doit être comme un barattage incessant, une re-création et une féerie réaliste permanente.

Sans figer la" Beauté » par une définition nécessairement limitative, il importe de nommer sa puissance d'action réelle, sa dramaturgie essentielle, exemplaire et cathartique.

Qu'est-ce qui peut épouser le Réel bien prosaïque et le révéler ? Qu'est-ce qui peut harmoniser les êtres et les choses en les sortant de la fausseté ? C'est la Beauté vraie, celle qui inspire l'acte de vivre et qui l'exemplifie !

Qui en a aujourd'hui seulement l'idée et. qui en a la pratique ? Voilà ce qu'il faut trouver si l'on veut un authentique renouvellement !

il est encore temps que les artistes donnent à la Beauté toutes ses chances. il est temps qu'ils prennent leurs responsabilités envers et contre tout. Et qu'ils agissent en choisissant directement les Terrains, Villes et autres Lieux afin de recréer les formes les plus stupidement avortées. Dès maintenant, librement, de tout leur cœur et de toutes leurs mains. Et elles sont nombreuses les petites mains qui tissent et ils sont nombreux les grands cœurs qui vibrent.

Voici ce qu'il reste à faire: puisque vous mettez tout votre poids politique à imposer de quelle façon et par qui embellir nos lieux de vie, moi et mes amis aux expressions multiplicatrices, nous nous proposons d'intervenir de toute notre ferveur dans votre gestion socio-politique, aux moments et de la manière qu'artistiquement nous sentirons... Donnant/donnant! Ce serait correct et juste. Mais bien sûr vous refusez et vous rigolez, vous.

Moi je ne rigole pas. *Je source.*

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

ET VOICI POURQUOI

En réalisant notre plus haute Vision nous réalisons un art plus fort que la décadence, la tricherie, le calcul, l'erreur, l'intérêt, la malchance ou l'illusion. Nous disons un art plus fort que la mort.

Nous voulons

Un Art Soleil

un Art Don

un Art Source

un Art Présent

un Art Vie

Et devant la carence des services spécialisés de notre civilisation, nous le ferons! Partout. Partout où nous le pourrons.

Artistes -allons à l'OEuvre !

Que la Beauté fleurisse et qu'elle fructifie! Car il y a en elle des forces pour guérir la vie. Et plutôt que de laisser pourrir ces forces méconnues, il incombe à qui les voit de les révéler .

Al Umincha

La Transformance d'Al Umincha

1. *Al Umincha* c'est l'Homme Tranhistorique ...Vous peut-être. Moi sûrement! Libre comme l'air, pertinent comme l'éclair, il intervient là où c'est nécessaire. Quand il le peut. Comme il le veut - ou plutôt comme lui souffle sa conscience en fonction du paysage urbain ou pas, du moment historique et cosmique, des circonstances, des coïncidences et sur tout de l'esprit du contexte

Ainsi *Al Umincha* est-il l'homme du moment. Unique et omniprésent.

Aussi gênant que généreux, *Al Umincha* déclare la paix totale à la société! Ce pourquoi il est si dangereux.

Personne n'en veut. C'est un hors-la-loi ; mais il sait se déguiser.

C'est d'ailleurs l'alchimiste des circonstances périlleuses. Le Barateur de la civilisation des baratineurs.

Imprévisible de surcroît -selon l'une de ses devises: qui sème le hasard et laboure le chaos récolte les coïncidences...

Devant la toile de la tyrannie -toutes les tyrannies jusqu'aux soft-dictatures de l'habitude - *Il se défile*.

Cela n'engage que soi-même.

Une fois pour toutes.

Al Umincha reprend le paysage (le contexte) jusqu'ici squatté par les utilitaires, les dogmatiques, les intentionnels, les propagandistes, les déformateurs et tous ces marchands du temple de la Fausse Parole aux buts partiels et caricaturaux ...

il le reprend, l'écoute, le transforme et le redonne à tous et à chacun. Dans l'irrespect des morales établies et des intérêts des modes et des lobbies ET dans le respect de la Vie.

Gratuitement.

Gracieusement

Comme cela -pour rien -pour tout.

Al Umincha est l'éternel jardinier altruiste du contexte, alchimiste des causes perdues, même si cela vous emmerde (on en fera du compost).

Al Umincha a d'autres noms, d'autres visages, beaucoup de pif, un grand oeil et de longues mains, et beaucoup beaucoup d'oreilles... et son pas de danse. -

....Et son fou rire !

Al Umincha,
du Peuple de l'Art-en-Ciel,
du Peuple de l'Arc-en-Terre.

P.S. : *Al Umincha* entend susciter de nouvelles vocations: qu'*Al Umincha* se lève partout et qu'il s'exprime avec son art de toucher à tout mine de rien !

Al Umincha salue ses frères et sœurs de la Révolution-Fixe - il leur donne un rendez-vous permanent.

2. La Transformance est un art présent - ni nouveau ni ancien -qui s'adapte aux lieux et aux circonstances pour mieux les labourer.

Partant d'un double constat :

-Sauf exceptions(*), la célèbre Performance artistique peut assez vite se refermer sur le narcissisme de qui se donne en spectacle, jeux ambigus, miroirs, public, consommation...

-Sauf exceptions(*), la fameuse Transformation alchimique est un rêve de laboratoire -de bibliothèque, sinon -opérant sur une matière spécialisée ...qui laisse intacts malheureusement les matériaux ordinaires et les formes autour de nous.

Vient enfin l'acte d'*Al Umincha* ou l'art d'accommoder les contingences, paysages et circonstances formelles -de les rectifier -de leur redonner du sang, de l'air, du nerf, de l'esprit, de la vie.

Art du présent pour le présent.

Art du don pour le don.

C'est le mystère.

ATTENTION

(La résistance habile d'Al Umincha)

Attention, *Al Umincha* met son grain de sel dans le potage. *Al Umincha* n'a pas d'âge.

Attention, la lance d'*Al Umincha* vient s'enfoncer dans le vieux corps du système comme une aiguille d'acupuncture fatale et nécessaire. *Al Umincha* est juste et sévère.

Attention, la signature d'*Al Umincha* réajuste le chaos et réaccorde le puzzle disjoint des civilisations infernales. Ce réaccord et ce réajustement sont sa véritable signature. *Al Umincha* part à l'aventure.

Attention, *Al Umincha* résiste autant aux vitrines de la consommation intensive imbécile qu'aux spirales de la destruction et de la dépravation négative. Par conséquent, *Al Umincha* salue de loin ses frères perdus, les Taggeurs aux compulsions stéréotypées (sauf exceptions (*), mais il sait qu'il n'est pas des leurs. *Al Umincha* n'est pas un leurre.

Attention, *Al Umincha* est un formidable effort vers l'Art Transfiguratif offert à tous. Une intrépide exigence d'évidence. *Al Umincha* danse !

Attention, *Al Umincha* n'est pas anonyme: il est lui-même, et ce n'est pas la même attitude.

Attention, *Al Umincha* est toujours là, jamais las, et constamment.

Beau et rebelle

Barde il reprend
le paysage
Poète il l'écoute
et lui parle
Chaman
il le transforme

Marin de Charette

Marin de Charrette
29, rue de Candolle
34000 MONTPELLIER
☎ 04 67 60 96 26
Internet : http://marindecharette.free.fr
e.mail : marindecharette@free.fr

Les vibrations de la vie
ou
les spires du serpent

Extrait du 2ème chapitre du livre de Monsieur Régor-Robert Mougeot, intitulé « Du Tissage des Formes aux Entrelacs de la Vie ».

Le son tout comme la lumière est vibration et, dans cet ordre, le Son par excellence est le *Om*, le Son primordial originel, « ce dernier est en effet la forme originelle de tous les mots et de tous les objets [1] ».

L'Orient en a fait le *Mantra* premier.

« De tous les noms et de toutes les formes de Dieu, la syllabe mono-grammatique *Om*, qui totalise les sons et la musique des sphères chantée par le Soleil résonnant, est le meilleur [2] ».

C'est le Son éternel, la pure vibration, le Son inarticulable, « le Nom Saint qui est lancé à travers l'Espace [3] ».

Est-ce ce Son par excellence qu'écoute Milarepa dans sa grotte en portant la main à son oreille ?

« Nectar des Dieux,
Tu es l'Impérissable, l'Eternelle,
la Syllabe *OM*, aux trois constituants.
Oui ! Tu es l'Essence éternelle du Son que
l'on ne peut produire
car il est inarticulable [4].

Qu'en dit la divine Shakti, la Déesse primordiale, la Mère des Dieux ?

La Syllabe OM

Cette vérité est toujours maintenue : « Le *Om*, c'est le Fil, le déploiement conscient [5] » et ce Fil conducteur induit la manifestation depuis le Point créateur de cette vibration.

La conscience de ce Fil nous rend participant à ce qui est notre création, nous-mêmes en tant que créature se créant par le divin de nous. La forme, essentiellement transitoire, éphémère, est alors en quelque sorte l'Energie se nouant et se dénouant dans la Danse cosmique. L'être humain entre tout naturellement en résonance avec les sons et son corps vibre, se déploie, ondule, danse, voire même entre en transe à l'audition de certaines musiques. D'autres sons déclenchent et canalisent son agressivité ou son goût de l'ordre, comme le son du clairon et la musique militaire.

Est-ce un hasard si toutes les danses traditionnelles de toutes les tribus humaines sont vibration des corps, dérou-

[1] *Bhartrhari - Vakya padiya bhammakanda*

[2] COOMARASWAMY, Ananda K. - *Hindouisme et Bouddhisme* - Gallimard, 1949, p. 27.

[3] PLATON, Karuna - *Les Sons de Dieu - Op. cit.*, p. 106

[4] VARENNE, Jean - *L'Enseignement secret de la Divine Shakti* - Grasset, 1995 - A la Mère des Dieux - p. 236.

[5] MONIN, Emmanuel-Yves - Conférence inédite.

lements en cercles et spirales, imitation de la reptation du serpent ?

Chez les indiens Zunis habitant encore les *pueblos* au Nouveau Mexique, la fête du solstice d'hiver, fête du Nouvel An, donnait lieu à des « chants spirales » et à des « danses spirales » [6]

Chez le peuple Bavenda d'Afrique du Sud, les jeunes vierges obtiennent la fertilité due à l'harmonie cosmique « au moyen d'une danse où elles s'identifient à la force du serpent. [7] » ; après les pluies, les danseurs bavendas « tournent en des mouvements rythmiques rappelant les enroulements sinueux du python [8] », lors d'une danse appelée Deumba.

C'est encore la danse du Serpent Yougousserou, le premier ancêtre, que les Dogons commémorent tous les soixante ans lors des fêtes du Sigi, qui s'étalent sur sept ans [9]. Que dansent-ils ? Sa mort, ses funérailles et sa résurrection. Il sortent, à cette occasion, les masques du Grand Serpent peint de blanc pour l'air, de rouge pour le feu, de noir pour l'eau et d'ocre pour la terre. Lors des fêtes, lorsqu'ils attendent la distribution de *dolo*, la bière fermentée, les Dogons se mettent spontanément en une longue file sinueuse ; lorsqu'ils dansent au son des tambours, c'est aussi en longue file sinueuse, spiralée et ondulante comme la parole apportée par l'ancêtre serpent Nommo.

En Orient, toute la création est vue comme la Danse de Shiva, dieu de la destruction et de la dissolution et le cinéaste, Lionel Tardif, a filmé *La Danse du Serpent* qui figure la montée du serpent *kundalini* dans le corps de la danseuse. L'Energie de la Vie, lorsqu'elle s'élève dans la colonne vertébrale de l'homme ou de la femme, met en vibration les *chakras* du corps ; elle suit, comme un Fil d'Ariane, les *nadis idha* et *pingala* qui s'enroulent autour de la colonne vertébrale comme les serpents du caducée d'Hermès [10], et elle ouvre les nœuds de ces centres énergétiques souvent en sommeil, atrophiés. De même que quelqu'un qui n'a pas marché depuis très longtemps perd ses forces et l'usage de cette fonction, l'humain qui place toute son énergie dans les extérieurs perd la réceptivité et la sensibilité de ces centres. Il les dit subtils mais c'est principalement sa capacité d'accueil à l'essentiel qu'il a laissé s'atrophier ou se paralyser. L'usage de ces fonctions peut être réanimé selon divers processus que suivent tous les arts traditionnels, yoga, taï ji, kendo, calligraphie, musiques sacrées, mudras, chants mantriques ...

La maîtrise de la respiration est une des clefs pour leur réanimation car il ne s'agit plus seulement d'une simple oxygénation des poumons mais d'une circulation plus subtile du *prana* dans les *nadis*, voire ensuite du « *prana* » du *prana* en quelque sorte ; le *prana* est l'énergie subtile contenue dans l'air et le « *prana* » du *prana* en est la quintessence.

Le fil de la respiration maintient la vie corporelle et la respiration consciente ouvre les portes sur ce que sont les différentes enveloppes de ce corps. Le Souffle est expir et inspir [11], mots dans lesquels la sonorité « spir » parle d'elle-même et, pour les familiers de l'écoute des sonorités, n'est-il pas naturel de rapprocher « spire », « serpent » et spirale car le Souffle, l'Esprit, va s'imager tout naturellement par la Spirale ?

Marque d'un imprimeur du XVI[ème] s.

[6] MULLER, Werner - Les religions des indiens d'Amérique du Nord, *in Les religions amérindiennes* - Trad. de l'allemand par L. Jospin, Paris, 1962, p. 292.

[7] PURCE, Jill - *La Spirale mystique : le voyage itinérant de l'âme* - *Op. cit.*, fig. 59.

[8] *Ibidem.*

[9] Ce sont les imprégnations terrestres de l'énergie radiative de Sirius, énergie qui a marqué « l'Aube du jour de la Terre », qui sont alors revivifiées. Voir PLATON, Karuna - *L'Instruction du Verseur d'Eau* - *op. cit.*, p. 376-378.

[10] Voir : La Vouivre, un symbole universel - Op. cit., chap. Le Serpent Guérisseur.

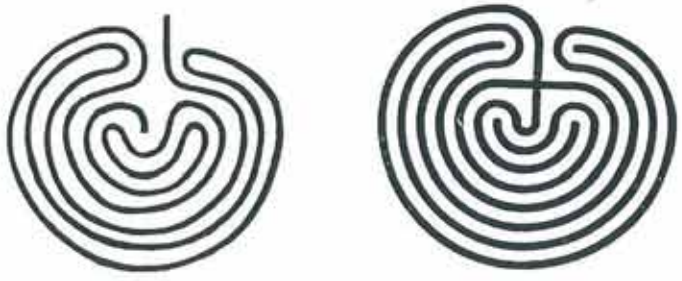
[11] De plus, *Pyr* signifie feu. Euphoniquement, spir : Energie-Feu

Ces deux mots, Spirale et Esprit, portent la même empreinte révélatrice et sont associés en cela par la sonorité au mot Serpent. La lettre S, par sa graphie, image parfaitement cette onde de vie qui descend d'en haut, de la Source et sa sinuosité évoque celle du serpent en reptation.

La science contemporaine fait des rapprochements intéressants qui viennent corroborer les connaissances traditionnellement des anciens sages. Pour décrire le comportement des particules élémentaires dans une chambre à bulle, leur danse en quelque sorte, le physicien Fritjof Capra a utilisé le modèle employé par les Védas pour décrire le comportement de Shiva, le Danseur Cosmique [12] !

Dans le dense de la matière, la transcendance s'exprime par la danse traversant toute chose et tout être, trans-en-dance énonce l'euphonie qui fit qualifier de Langue des Oiseaux [13] la Langue des Dieux.

En Grèce se danse toujours à l'heure actuelle la *Danse des Grues* que Thésée et ses compagnons improvisèrent sur l'île de Délos, après leur sortie du labyrinthe de Crète et leur fuite. La légende dit que, pour la première fois en cette occasion, hommes et femmes dansèrent ensemble. Cette *Danse des Grues* mime la descente et la sortie du labyrinthe - en réalité, un tracé à voie unique - après que Thésée eut vaincu le Minotaure, monstre mi-homme, mi-bête. Et le fil d'Ariane permit à Thésée de ressortir en suivant les méandres d'un labyrinthe très proche de la spirale, se déroulant à la façon du serpent. Des danses labyrinthiques, tel le *Pas de Yu*, ont existé également en Chine.



Le tracé du labyrinthe crétois et le tracé du fil d'Ariane dans ce labyrinthe, tracé comprenant sept volutes[14].

[12] Voir CAPRA, Fritjof - *Le Tao de la Physique - Op. cit.*

[13] Voir *Hiéroglyphes Français et Langue des oiseaux - Op. cit.*

[14] Voir le symbolisme du chiffre Sept dans notre livre *La Métaphysique des chiffres - Op. cit.*

Mais, la danse n'est-elle pas à tous les stades de la vie ? La science actuelle rejoint l'ancienne connaissance. Il suffit « d'observer la "danse des chromosomes", qui se déroule lors de la duplication de la cellule, pour voir l'ADN [15] se mouvoir de façon très précise : les chromosomes se dupliquent et s'assemblent par paires, puis les deux ensembles de chromosomes s'alignent le long du plan central de la cellule, et migrent vers leurs deux pôles respectifs, chaque membre de chaque paire se dirigeant toujours dans le sens contraire de son compagnon. Comment cette « majestueuse et stupéfiante pavane [16] » pouvait-elle se dérouler sans qu'il y ait une part d'intention ? [17].

Sous-jacente à la vie, une direction d'intention commence à être perçue et reconnue, et cela en dehors de tout dogme. La science a voulu la nier pour objectiver, pensait-elle mais aussi pour s'émanciper des contraintes aberrantes de religions maladroites, voire absurdes dans leurs dogmatismes. Mais prenant conscience de l'inévitable subjectivité inhérente à l'interaction observateur-observé, elle découvre qu'elle n'est qu'un moyen parmi d'autres pour tenter de connaître, moyen qui n'est ni le plus efficace, ni le plus rapide. « La Vie (...) ne peut être expliquée mais seulement vécue, et c'est dans la Vérité de ces mots très simples que vous trouverez la raison pour laquelle même les plus grands savants n'ont jamais pu la contenir ni dans

[15] Acide désoxyribonucléïque. « Les molécules d'ADN sont de longues chaînes faites alternativement de molécules de sucres et de phosphates, d'où sortent des structures composées de quatre types de molécules appelées « bases ». Deux de ces bases sont de très petites molécules, la thymine et la cytosine, composées d'atomes de carbone, d'azote, d'oxygène et d'hydrogène arrangés en hexagones. Les deux autres bases, la guanine et l'adénine sont de plus grosses molécules dans lesquelles les atomes sont arrangés en hexagones liés avec des pentagones. Ces quatre bases forment l'alphabet du code génétique, comme les vingt-six lettres de l'alphabet romain constituent le fondement de la langue française » - TRINH XUAN THUAN - *Le Chaos et l'Harmonie - Op. cit.*, p. 350-351. A remarquer que carbone (C), hydrogène (H), azote (A) et oxygène (O) donnent, par leurs symboles chimiques : CHAOS(S) !

[16] MARGULIS, Lynn et DORION, Sagan - *L'univers bactériel : les nouveaux rapports de l'homme et de la nature* - A. Michel, 1989.

[17] *Le Serpent cosmique : l'ADN et les origines du savoir - Op. cit.*, p. 136. Voir le dessin p. 9 montrant la première prophase du dédoublement cellulaire, « chaque chromosome est visible sous la forme de deux chromatites soeurs ».

leurs mains ni dans leurs cerveaux mais elle se traduit justement pour eux dans leurs recherches pour le bienfait de l'humanité. [18] ».

Du point de vue physique : « Nous sommes vraiment faits de poussières d'étoiles [19] » constate l'astronome Hubert Reeves. Notre soleil est né « à la périphérie d'une galaxie spirale, la Voie lactée [20] », et la rotation rapide d'une centaine de milliards d'étoiles maintenues ensemble par la force de gravité autour de son centre donne à notre galaxie une forme aplatie. Les jeunes étoiles se disposent en forme de spirale comme on peut l'observer dans la galaxie spirale Messier distante de quelques quinze millions d'années-lumière de la terre. Ainsi donc l'univers image cette vérité gravée depuis toujours par les hommes, les mêmes lois régissant toutes choses.

Tous les peuples ont su d'instinct dessiner la spirale comme la représentation, l'image la plus simple de l'expansion depuis le Point initial.

Ce Point symbolique engendre une courbe s'enroulant sur elle-même en s'écartant de plus en plus de son centre dans son évolution.

A moins qu'on ne la voit au contraire dans son mouvement inverse d'involution, de concentration et de retour à ce Point, d'où la question : la spirale s'enroule-t-elle ou se déroule-t-elle ? La crosse végétale de la fougère se déroule vers la lumière depuis sa propre pesanteur, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Ce mouvement est ressenti comme une ouverture, une libération alors que le mouvement contraire d'enroulement dans le sens des aiguilles est fermeture, densification, concentration. « En Nouvelle-Zélande, pour les Maoris, la tige de la fougère enroulée représentait la continuation de l'espèce. [21] ».

Sur les branches des arbres, les pétioles des feuillages se répartissent en spirale. Ammonites, nautiles et escargots se déploient ainsi [22]. Et l'harmonie de la spirale logarithmique, mue par le Nombre d'Or [23] qui sous tend certaines formes, est fascinante.

Dans la nature, le mouvement d'ondulation, le mouvement d'enroulement et de déroulement spiralé est par excellence reptilien.

A suivre

[18] *Les sons de Dieu - Op. cit.*, p. 15.

[19] REEVES, Hubert - *La plus belle histoire du monde : les secrets de nos origines* - Seuil, 1996; p. 54. Dans le ciel, il existe des trous noirs par paires (points de l'espace où la gravité est si grande que la lumière ne peut s'échapper) ; chacun de ces trous noirs tombe en spirale vers l'autre en émettant des ondes gravitationnelles.

[20] *Ibidem*, p. 55.

[21] LE CALVEZ, François - MONCONDUIT , Daniel et VAN DEN HEEDE, Patrick - *Ile de Pâques : à la rencontre du Mana* - A. Michel, 1993, p. 60.

[22] Voir également l'article : Le labyrinthe dans la spirale du bigorneau - Revue *Autrement*, n° 105, mai 1990.

[23] Le Nombre d'Or est mathématiquement le rapport du côté du pentagone étoilé (ou la diagonale du pentagone convexe) au côté du pentagone convexe. C'est un nombre dit irrationnel dont la valeur est : $\varnothing = (1+\sqrt{5}) : 2 = 1{,}618...$

RUBRIQUE du "DOCUMENT ANCIEN" (!)---

re-vu(e) par - LE FARFELU -

LA GROTTE DE LASCAUX - J'AI VISITÉ APRÈS LA GUERRE! LES PEINTURES S'ESCAGASSENT! VU 39-45... ELLES ÉTAIENT DE PIÈTRE QUALITÉ ?... Non... Je blague... Je blague!...

SI ON NE ME DIT PAS TOUT... ET SI TOUT CE QU'ON ME DIT EST FAUX... QUE SUIS JE !...

L'ORSQUE L'ON VOUS SERINE (SANS ARRÊT...) LE MOT C'EST QUE VOUS N'AVEZ PLUS LA CHOSE...

- CAUSONS D'AUTRE TRUCS -

LE PHARAON

I. — DEVOIR ESSENTIEL DES ROIS

L'art de faire vivre les hommes en société obéissait en Égypte à des règles un peu particulières. Si les dieux ont établi comme souverain Vie, Santé, Force un être issu de leur chair, le pays connaît la paix et la prospérité. Une inondation généreuse fait lever sur la terre l'orge et l'amidonnier. Les troupeaux se multiplient. L'or, l'argent et le cuivre, les bois précieux, l'ivoire, l'encens et les parfums, les pierres affluent des quatre points de l'horizon. Mais tout change si la condition primordiale n'est pas remplie. La terre d'Égypte s'en va à la dérive. Il n'y a plus d'autorité parce que tout le monde veut commander. Chacun assassine son frère. Bientôt, honte suprême, l'étranger est le maître. Le Nil cesse d'inonder les terres. Le peuple n'a plus de quoi manger. Rien n'arrive plus de Syrie ni de Kouch. Il n'est plus présenté d'offrandes dans les temples des dieux, qui détournent leurs regards de ceux qui ont été infidèles.

Le premier devoir de Pharaon sera donc de témoigner sa reconnaissance aux dieux seigneurs de toutes choses.

PARLONS D'AUTRE CHOSE.
(BIS...)

Prendre conscience de soi, c'est prendre conscience de son "périmètre", et par là-même cette prise de conscience est toujours "centriste" (Je dirais presque: "égo"!... c'est à dire "Pensée-Moi!)
Cet "ego-centrisme" doit être envisagé comme le seul chemin vers le VRAI! Ramener, de prime abord et comme il est de "bon ton" de le faire par "respect humain"(!) tout à quelque chose "d'extérieur à Soi" est Narcissisme de l'esprit... castration, voulue, étudiée dans ses réjouissions... comme le sont toutes les castrations...
Faire déchoir l'Homme, le ADAM de sa position centrale, unique royale a été la mission des "Copernic", Newton" et autres Galilée, au moyen de leurs "interprétations" EX. CENTRIQUES.
Car, Seul l'Homme qui s'accepte "perdu" dans l'univers peut être persuadé qu'il n'est RIEN et par ce fait, transmuté de "royal" en "esclave"!
Car l'esclave doit être, d'abord, un ignorant de vérité. De la qualité d'Homme, l'homme-déchoit, alors, à l'état d'ACCESSOIRE!

RUBRIQUE du "DOCUMENT ANCIEN" (!) Suite...

-LE FARFELU-

COMBAT de CHEFS...

PLUS TARD...
FAMEUX, PIKO, TU AS TRANSFORME TOUTES LES ROUES DU VILLAGE.!
JE SAIS.! ET JE SUIS ÉPUISÉ.!
BON, MAINTENANT QUE NOUS NOUS SOMMES FAITS DES AMIS DE CES HOMMES D'AUTREFOIS, ILS ACCEPTERONT PEUT-ÊTRE DE NOUS FAIRE UNE PETITE FAVEUR CHERCHONS QUELQU'UN POUR LE LUI DEMANDER.!
TU N'AURAS PAS A CHERCHER LONGTEMPS VOICI VENIR UN PARTICULIER.!
OH, SALUT, VIEUX FRERE.! DITES DONC, POURRIEZ-VOUS ME FAIRE UN PETIT PLAISIR ?
YOU GOOP — ZATS FUT ZU IZST!
EUH... EST-CE QUE L'UN DE VOUS DEUX COMPREND LA LANGUE DES CAVERNES?
PAS MOI.!
APPAREMMENT QUELQUE CHOSE LE REND FURIEUX.!
EH, DOUCEMENT.! VOUS ALLEZ ME DÉPLUMER LE CRÂNE.!
FUM ZIT MIZ.!
TIENS, TIENS!
JE CROIS QU'IL VEUT QUE TU LE SUIVES.!
C'EST BIEN MON IMPRESSION.!
AÏE.!
ET MAINTENANT ?
LOOP FUZ ZOU DID!
JE CROIS AVOIR COMPRIS PIKO.!

IL DOIT ÊTRE LE ROI DE CE VILLAGE ET LA POPULATION PRÉTEND AVOIR TROUVÉ UN NOUVEAU ROI !
NOUS AVONS ÉTUDIÉ LES MŒURS PRÉ-HISTORIQUES À L'ÉCOLE !

MAIS POUR DEVENIR ROI, LE PRÉTENDANT DOIT BATTRE EN DUEL LE ROI EN TITRE !
JE SUIS CONTENT DE NE PAS ÊTRE LE DIT PRÉTEN-DANT !

MAIS TU L'ES, PIKO ! TU VIENS DE DONNER CETTE IMPRESSION À TOUT LE PEUPLE !
MOI ?
OUI, EN ARRONDIS-SANT LES ROUES DE TOUTES LEURS VOITURES !

ATTENDEZ UNE MI-NUTE ! JE N'AI AUCU-NE ENVIE D'ÊTRE ROI ! TOUT CE QUE JE DÉSIRE CE SONT QUELQUES-UNS DE VOS LÉGUMES !

ZAP !
EH ! ATTENTION OÙ VOUS FRAPPEZ AVEC VOTRE BATTE, L'AMI !
SWISH !

COMMENT POURRAIS-JE ME FAIRE COMPRENDRE D'UNE GROSSE BOULE DE FOURRURE AVEC UNE BATTE EN MAINS ?
JE CROIS QU'IL T'A TOUT SIMPLEMENT PRO-VOQUÉ EN DUEL, PIKO !

UN DUEL ? VOUITCH ! JE ME SAUVE ! QU'IL GARDE SON FOUTU TRÔNE !

IL SEMBLE QUE LE PEUPLE NE LE LAISSERA PAS PARTIR.!
ERKS!
SCREECH!

MAIS... MAIS JE NE VEUX NULLEMENT ÊTRE VOTRE ROI.!
ZIP ZIP ZAGOUTA!

C'EST TROP TARD, PIKO.! ILS ONT DÉJÀ COMMENCÉ LEUR CAMPAGNE PAR AFFICHES.!
ZIP ZIP ZAGOUTA!

EN EFFET...
ILS ATTENDENT TON DISCOURS ÉLECTORAL, PIKO.!
TOUT CE QUE JE VEUX CE N'EST QUE QUELQUES LÉGUMES.!

PLAF!

BON SANG! QUI A OSÉ ME FAIRE ÇA À MOI ?
C'EST LUI.!

CE SONT SÛREMENT LES MEMBRES DU PARTI ADVERSE.!
PAR ICI, LES VESTIAIRES, PIKO.!

FIN.

Spectacle de l'Excellence

Françoise Dupriez-Flamand

excelle en **Marie Madeleine**

le :
vendredi 9 mars 2001
à LA VALETTE (Malte)
et :
dimanche 11 mars 2001
à VICTORIA (Gozo)

Renseignements :

COLLEGIUM - ☎ 01 42 66 41 99

Office du Tourisme de Malte : ☎ 01 48 00 03 79

Le Collégium, c'est aussi

L'Atelier Itinérant du Compagnon du Livre

Séminaire animé par

Pierre Bernard LOISEAU

Compagnon DU Livre D.S.D.A.

Extrait de la plaquette de présentation :

2001

L'odyssée

de l'espace intérieur

Dans notre époque de haute technologie, il y a un paradoxe à présenter une « tradition » de Métier, un « langage » symbolique, les « outils » d'éveil à une autre conscience ! Mais plusieurs millénaires de civilisation n'ont pas amélioré l'Homme, il y a une attitude universelle partagée : l'égoïsme. Ainsi, les traditions initiatiques sous tous les cieux et dans toutes les langues du monde ont identifié les causes de ce mal aux multiples expressions :

Ignorances – Fanatismes – Ambitions

Si je décidais de me changer

Prochaines dates :

Samedi 24 février 2001

Quelques clefs du symbolisme initiatique de l'Architecture du vivant

Samedi 31 mars 2001

L'éloge de l'errance : De la main de l'Excellence à l'impérative Liberté de Penser

Lieu : Atelier d'Architecture de Françoise et Serge HENNEMANN
77, rue de la République – 93200 Saint Denis – le samedi de 9 à 18 h
☎ du Collégium : 01 42 66 41 99

QUELQUES OEUVRES

LA METAPHYSIQUE DES CHIFFRES TOUS LES CHIFFRES NE DISENT D'UNE UNITE.

VOUS N'AVEZ PAS AIME LES MATHEMATIQUES ?

Intuitivement peut-être, vous avez rejeté ce qui, en elles, est faussé et dénaturé. Votre sensibilité a été heurtée par des notions abstraites qui contre-viennent à ce que vous pressentez ...Ce livre vous ouvrira sur une autre perspective que celle des mathématiques scolaires ...

VOUS AIMEZ CE QUI TOUCHE AUX MATHEMATIQUES ?

Là vous est donné le moyen d'élargir vos vues en découvrant le symbolisme de chacun des chiffres, celui du pont et celui de la droite. Comment réconcilier l'unité mathématique, le point géométrique avec le Un métaphysique, avec le Point-Source de la Manifestation ? Cette réconciliation n'est -elle pas nécessaire pour que la conscience pénètre la sience ?

LA METHAPHYSIQUE DES CHIFFRES

Toute la manifestation ne commence-t-elle pas par la scission de l'Unité primordiale puisque dualisme et dualité en naissent ? Depuis le binaire peut-on concevoir l'Unité ? Pourquoi les Trinités, dans toutes les cultures, tentent-elles le dépassement du Deux, de cette division qui manifeste les formes ?
Quelle signification a le Zéro puisqu'une quantité ne peut être moindre que « Un » ?
Si le Quatre est terrestre, que symbolise le Cinq ? Comment peut se faire le Passage du Six au Neuf et comment être toujours neuf ? Pour cela, voici quelques« mises au Point » qui peuvent permettre de retrouver le Point- Source de tout chiffre, de tout nombre et de toute chose !

Robert Régor MOUGEOT
11, avenue des Oiseaux
91220 Brétigny sur Orge
☎/🖷 01 60 84 68 51
Auteur membre de l'Association des Auteurs Autoédités.
Autoédition. fév. 1998- ISBN N° 2-9512308-0-X
Prix 129 F- 16 F de frais de port - (280 et 60 illustrations)

LA VOUIVRE, UN SYMBOLE UNIVERSEL

Qu'est donc cette Vouivre, Vèvre, Vivre, Wivre dont parle tant *Le pape des Escargots* (Henri Vincenot) et que raconte Marcel Aimé dans son roman *La Vouivre,* puisant dans maintes légendes du Terroir ?
Que sont les Dragons- Vouivres-Serpents-Tarasques qui ornent les chapiteaux des églises romanes ?
Pourquoi Gargantua, Morgane, mélusine, si présents dans nos légendes, sont-ils liés à cette Vouivre ?
Comment le christianisme s'est-il greffé sur ces légendes pour en conserver malgré tout le sens à travers la vie des saints qui, à la suite des héros et des chevaliers, maîtrisèrent le dragon-Vouivre ?
Qu'est donc cette Energie de la Terre d'où procède la Vie ?

Roger Régor MOUGEOT
En collaboration avec **Kinthia APPAVAU**
1ère éd. : 1993- 2ème éd.– 1995 - (200 F- 340 p. -110 illus.)

DU CHEMINEMENT INITIATIQUE IMAGE PAR SAINT ROCH ET SA VIE EXEMPLAIRE D'APRES LES ENSEIGNEMENTS D'EMMANUEL

Qu'est l'errance ? Qu'est la maladie ? Qu'est la guérison véritable ? Quel est le sens du Cheminement de tout humain sur cette Terre ?
C'est à ces questions qu'il est répondu en décryptant l'itinéraire de Saint Roche, guérisseur des malades et malade lui-même, secouru par l'Ange et par le Chien, selon une légende qui remonte à la fin du Moyen Âge.

Diffusé par l Les Amis du Désert
B. P. n° 144 6 75263 Paris Cédex 06
1988 / 2ème édition 1990 / 110 F – 170 p. 26 illustrations)

AUTRES OUVRAGES DE ROBERT DÉZÉLUS :

- Le Miroir, Symbole des Symboles ?
- Le Chant du Cygne,
  Editions La Bruyère – Paris 128, rue de Belleville
- L'église de Sainte Engrâce et le symbolisme cosmologique suméro-basque de Navarre,
  Imprimerie de Navarre – Lons

A PARAÎTRE :

- Du Tissage des Formes aux Entrelacs de la vie (2 tomes)
- Généalogie de l'Art.

CONFERENCES (sur demande) : Les chiffres et leur symbolisme – Les éléments de base de la géométrie ... – A travers la légende de Saint Roch, ce qu'est la maladie et ce qu'est la guérison véritable – La vouivre ... La légende de Mélusine ... Le tracé du Labyrinthe ... Réflexions sur le miroir ...

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

ARKOLOGIE met à votre disposition, par un mode de pensée de type global et intuitif dans l'esprit retrouvé des Anciens et avec les techniques et méthodes de l'avenir :

une activité Architecture : des tests de matériaux et techniques nouvelles ; des tests de terrains, maisons, appartements, avec assainisse-ment et harmonisation ; des études et projets pour une Architecture de la Vie et du Mieux-Etre.

une activité Arts Martiaux : importance de la forme sur la voie du guerrier ; recher-che de l'unité et de l'harmonie à travers le conflit et la méditation ; échanges, études et commen-taires sur les sources de Sagesse et le Bushido ; Aïkido, Taï Chi Chuan, Chi Kong. Renseigne-ments auprès de A.- G. CHENIERE : 01 48 59 56 18.

ainsi que : l'exploration de domaines nombreux et divers : • collaboration avec l'Etat Cristallin et les forces sous-jacentes • Feng Shui • Résonnance du Nombre dans l'Univers • Importance des Hauts Lieux Planétaires • Cohérence et utilisation du Livre de Thot (Tarot) • magnétisme Spirituel • et d'autres pratiques concernant l'homme sur la Voie ...

☯ Ci-dessous, suivent quelques concepts présen-tés et utilisés par les membres d'ARKOLOGIE pour appréhender les formes, s'inspirant des mo-dèles de J. RAVATIN et de sources tradition-nelles authentiques, ces concepts sont des guides momentanés, vers une démarche évolutive, dans laquelle la remise en cause permanente et l'adap-tation sont des facteurs.

• Nécessité d'une nouvelle façon de penser • EIFS ou ondes de formes ? • Science et Radies-thésie • Les champs de cohérence • L'obs • l'Enel, la dualité dynamique • La notion de délo-calisation • L'Ext. • Objet technique, esthétique et phéniste • Le champs physique, le champ vital, le champs psychique • Petit historique des recher-ches sur les formes • Le cumulaire, le décalaire, le canal • Le local et le global • Localisation, délo-calisation et relocalisation, effondrement et réin-vestissement • L'auréolaire • Le chevauchement • Les Fractants.

☯ La pratique du pendule • Conventions men-tales et recherches • Les différents types de pen-dules et mancies • Le Nord de forme • Les polarités • Les EIFS de type B.C.M., de type E et de type M • Les autres EIFS • Le pendule universel • Les champs de Taofel • Les niveaux d'équivalence, les états • Les différentes catégories de formes • Tester les systèmes vivants • Expériences diverses avec les formes.

CALENDRIER

Georges HADJO - spécialiste de l'effet Kirlian, établit un bilan bio-énergétique en consultation individuelle, organise et/ou anime des ateliers techniques
☎ 01 39 69 35 95.

Serge HENNEMANN- organise et/ou participe à des ateliers, conférences, séminaires
Vous pouvez le joindre au :
☎ 01 42 43 05 14. ou 04 75 27 19 54

A.M. BRANCA - cours approfondis sur l'étude des formes et leurs effets.
☎ 01 45 42 58 72
après 21h A.M. BRANCA

Alex CHENIERE - stages de TAI CHI CHUAN ☎ 01 48 59 56 18 - séances au Cercle Christian Tisser - 108, rue de Fontenay - 94300 VINCENNES le mardi de 19h15 à 20h45 pour les débutants - de 20h15 à 21h45 pour les anciens - le jeudi de 20h30 à 21h45 pour tous les niveaux -

Marin de CHARETTE - stages toute l'année sur, entre Autres ... l'ASTURGIE, c'est-à-dire l'Astrologie - d'UN AUTRE TEMPS (d'UN-nôtre TEMPS)
☎ 04 67 60 96 26.

VIRYA - stages de différents niveaux sur la Kabbale. Information : Association SOD ADAMANTHA - BP 279 - Quartier Gaudissard - 13360 ROQUEVAIRE

Pierre Bernard LOISEAU organise des séances de « l'Atelier Itinérant du Compagnon du Livre » au 77, rue de la République 93200 Saint Denis ou ailleurs...
☎ 01 42 66 41 99.

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT
à retourner à : **ARKOLOGIE**
77, rue de la République
93200 SAINT DENIS

(numéros 21 à 22) - Je souscris à Arkologie un abonnement d'un an (soit 2 numéros par an, 70 F le numéro).
Ci-joint mon règlement de 140 F par chèque bancaire à l'ordre d'ARKOLOGIE.

A ..... le .....

Signature :

M. Mme, Melle : (en capitales) : .....

Raison sociale : .....

Fonction : ..... Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... 🕮 .....

Je désire recevoir les numéros 1 - 2* - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8* - 9* - 10 - 11 - 12 - 13* - 14 - 15 – 16 – 17 – 18 – 19 – 20 : 60 F le numéro - Pour 3 numéros commandés, le 4ème vous est gracieusement offert à choisir parmi les numéros 1 ou 11
Ci-joint règlement par chèque bancaire à l'ordre d'ARKOLOGIE.

** : numéros épuisés - peuvent être réimprimés sur demande*

A ..... le .....

Signature :